



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane Mira de Bejaïa

Faculté des sciences Humaines et Sociales

Département des Sciences Humaines

MÉMOIRE DE FIN DE CYCLE

Diplôme master

Spécialité : Histoire de la résistance et du mouvement national

**Les massacres coloniaux dans les écrits des officiers français
(1830- 1850)**

Réalisé par :

Samira SOUAMI

Zouina RABIA

Encadré :

Settar OUATMANI

Année Universitaire : 2020/2021

Dédicaces

Mon seigneur, nous prosternons la prosternation de l'action de grâce et de remerciement, sans vous, nous n'aurions pas réussi.

Aux parents, que Dieu prolonge leur vie.

Qui ont été toujours à nos côtés, et qui nous ont toujours soutenus.

Merci aux martyrs de la Révolution Algérienne, c'est grâce à eux qu'on a eu l'indépendance que dieu les accueillent dans son vaste paradis.

A tous ceux qui nous ont soutenus et aidé

A nous-mêmes qui sont restés inébranlables

Remerciements

Nous adressons nos remerciements et notre appréciation au professeur et superviseur Settari OUATMANI, qui a toujours été à nos côtés pour accomplir et rédiger ce mémoire et qui a été toujours prêt et n'a jamais cessé de donner de l'aide et qui nous a donné beaucoup de conseils et des orientations. Que Dieu tout-puissant le bénisse et le récompense bien.

Et sans oublier les enseignants de département d'histoire, qui ont fait leurs efforts pour que nous puissions étudier cette spécialité à l'université de Bejaïa et ce, jusqu'au master.

Et merci

Dates des évènements les plus importants :

- */ De 24 à 27 juillet 1808 : Napoléon Bonaparte envoya l'espion Boutin pour établir un plan militaire pour la conquête d'Alger
- */ 5 juillet 1830 : traité d'armistice et prise d'Alger
- */ 23 juillet 1830 : départ de Bourmont à Blida et le rassemblement de Tamenfouste
- */ 07 août 1830 : remplacement de De Bourmont par Clauzel
- */ 03 septembre 1830 : l'arrivée de Clauzel à Alger
- */ 19 septembre 1830 l'armée française entra à Médéa
- */ 26 novembre 1830 : les algériens ont attaqués la garnison de Blida
- */ 28 novembre 1830 : les algériens attaquaient les troupes françaises
- */ 01 janvier 1831 : Clauzel dirigea à Médéa
- */ 29 janvier 1831 : l'arrivée de général Berthèzen
- */ 1 Avril 1832 : la faire d'el Ouffia
- */ 1836 : 1^{er} expéditions de Constantine
- */ 30 mai 1837 : le traité de la Tafna
- */ 1837 ; 2em expéditions de Constantine
- */ novembre 1837: désignation de vallée comme gouverneur général
- */ novembre 1839 : l'occupation de Cherchell
- */ 11 juin 1844 : enfumade de Sbéhas
- */ 24 janvier 1845 : discours de général Bugeaud
- */ 11 juin 1845 : enfumade de Dahra
- */ 12 août 1845 : 2^{eme} enfumade de Dahra
- */ 18 Mai 1849 : l'insurrection de zaatcha



Introduction

Introduction

Introduction :

L'occupation française de l'Algérie n'était pas pour certains chercheurs due à l'affaire du coup d'éventail, mais plutôt, elle avait d'autres objectifs. Ce projet qui commence à être préparé depuis 1808, entre dans le cadre d'une grande opération qui vise à diviser l'empire ottoman entre les pays européens.

Dans cette étude, nous avons abordé l'un des sujets les plus importants de l'histoire de l'Algérie dans la période de 1830 à 1850, où il évoque les massacres coloniaux commis par le colonisateur contre le peuple algérien. C'est une période dans laquelle le peuple algérien a subi de grands massacres,, notamment au nord de l'Algérie.

Le but de cette étude est de montrer à quel point la colonisation française était sauvage et barbare. Il suffit de faire des investigations en lisant par exemple les témoignages des officiers et généraux français, qui avaient participé à ces événements pour connaître davantage ces massacres qui avaient affecté profondément la société algérienne, dans divers aspects, qu'ils soient sociaux, religieux ou économiques.

Les causes de choix de thème :

Les raisons subjectives :

Nous avons choisi ce sujet pour plusieurs raisons, notamment :

1/Désir de connaître les faits et le déroulement de ces massacres et les crimes commis par ces officiers à cette période.

2/ Manque d'études sur le sujet malgré son importance.

3/ Tenter de mener des études approfondies et détaillées sur les événements survenus dans cette période.

4/ découvrir les différentes méthodes et moyens utilisés par les officiers français pour faire valoir leur intérêts et imposer leur contrôle.

5/ Travailler sur un évènement qui a sa place dans l'histoire d'Algérie.

6/ Faciliter à d'autres chercheurs de travailler sur ce sujet.

Introduction

Les raisons objective :

1/ tous les autres thèmes ont été choisis par les autres camarades il reste que celui-là et un autre.

Les études spécialisées:

Et Pour traiter ce sujet, nous nous sommes appuyés sur plusieurs sources et références, françaises et arabes, dont les plus importantes sont :

-Charles André Julien, histoire de l'Algérie contemporaine Ce qui est considéré comme la base la plus importante dans la réalisation de notre recherche. Car il a touché tous les points essentiels en détails

-Vient après Péliissier de Renaud, (les annales algériennes), avec ses trois volumes, Où il a mentionné presque les faits les plus importants de cette période, avec son témoignage personnel.

- Enfin vient Ideville Henri avec les correspondances de Thomas Robert Bugeaud, une œuvre considérée comme une source de base de notre sujet.

La problématique :

Avant 1830, la France, poussée par des causes directes et des causes indirectes avait établi des préparatifs pour occuper la ville d'Alger, Sidi Ferdj est choisi comme point de débarquement et après une première bataille à Staouali entre les Français et les forces du dey qui a vu le général de Bourmont battre les Algériens, les troupes françaises avancèrent jusqu'à prendre la ville d'Alger après la reddition du dey Hussein par la signature de l'armistice du 05 juillet 1830.

Après Alger, des expéditions étaient envoyées pour occuper Blida, Médea et Constantine. A chaque fois la résistance était au rendez-vous. Pour casser ces mouvements de résistances, les Français commirent des massacres parfois sur des populations désarmées. L'exemple du massacre de la tribu d'El Ouffia dirigé par de Rovigo dont le résultat est l'extermination de toute une population avec toute ses composantes (hommes, femmes et enfants).

Au cours des premières années de la conquête de l'Algérie, des écrivains et des militaires avaient établi des théories sur la façon de soumettre le peuple algérien. Par exemple, Le docteur Bodichon a proposé d'éliminer et d'exterminer la population indigène pour vivre

Introduction

dans une Algérie sans Algériens. De son côté, le général Bugeaud qui a appelé pour une grande invasion avec l'application de la politique de la «terre brûlée» suivie par une colonisation massive. Son accession au poste du gouverneur général d'Algérie en 1840 lui permet d'appliquer son plan. La première de ses techniques de guerre fut l'utilisation de la razzia. Partout, les troupes françaises font des incursions rapides sur les tribus, des attaques qui se terminent par des ravages. Les soldats français s'emparaient de tout (moutons, chèvres, prisonniers), coupaient les arbres fruitiers et massacraient les gens. Le deuxième de cette politique était la destruction des moyens de vie. Combien de champs, de jardins et de maisons brûlés et cela, pour pousser les gens à la soumission. Un autre point est celui de l'extermination localisée. Les Français ont par exemple enfumé une tribu entière dans la Dahra en juin 1844 par le colonel Cavaignac. Une année après, Pélissier a fait la même chose pour les Ouled Riah (juin 1845) et enfin, Saint Arnault asphyxia une autre tribu en août 1845, laissant derrière lui une grande boucherie. La grande extermination localisée est bel et bien celle de Zaatcha. Cette oasis et ses populations sont carrément effacés de la carte en 1849.

Signalons enfin que les massacres coloniaux avaient bouleversé la société algérienne sur tous les plans. Ils ont surtout jeté les gens dans une misère au quotidien. Voici une série d'interrogations que nous allons essayer d'y répondre dans ce document :

1/ Dans quelles conditions avaient eu lieu les premiers massacres des Algériens après 1830 ?

2/ Quels plans pour occuper l'Algérie après la période de l'occupation restreinte ?

3/ Quelles étaient les différentes techniques de guerre utilisées par Bugeaud pour occuper l'Algérie ?

4/ Quel impact du plan de Bugeaud sur la société algérienne ?

La méthodologie :

En ce qui concerne la méthodologie, nous avons suivi :

La méthodologie descriptive : pour décrire et montrer les crimes, massacres, tortures, ruines, destruction ... etc faites par l'armée française pendant cette période.

La méthode narrative : On a élaboré cette méthode pour pouvoir raconter les événements avec un style simple et facile.

Introduction

Pour le texte, nous nous sommes appuyés sur les sources imprimées de l'époque les témoignages des soldats et officiers français qui avaient fait la conquête à travers leurs mémoires publiés directement ou indirectement. Nous citons l'exemple de Bugeaud, de Saint Arnault, de Montagnac, de Pélissier sans oublier les travaux académiques faits par des historiens comme Charles André Julien et Hosni Kitouni.

L'exposé du plan du travail :

Le mémoire est divisé en six chapitres avec également une introduction et une conclusion.

Chapitre 1 : La prise d'Alger en 1830: Nous avons analysé la prise d'Alger en 1830 à travers trois points :

1/Les causes de l'expédition française : nous avons évoqué les différents motifs qui avaient incité les Français à occuper l'Algérie.

2/ Les préparatifs et le débarquement de Sidi Fredj : Il s'agit des préparatifs faites par le colonisateur avant le débarquement à Sidi Feredj ensuite les premiers jours de la présence en Algérie.

3 / le traité du 05 juillet et l'entrée des troupes françaises à Alger : Nous y discuter des circonstances de la signature du traité de reddition du 05 juillet 1830, et le pillage des biens et des richesses.

Chapitre 2 : Les premiers massacres coloniaux (1830- 1837) : nous décrivons les premiers massacres coloniaux accomplis entre 1830 et 1837 à travers les points ci-après :

1- De l'expédition de Blida à celle de Médéa: nous avons raconté les campagnes françaises sur Blida et Médéa et les massacres qui avaient suivis commis.

2- L'affaire d'el Ouffia nous avons traité le sujet du massacre d'el Ouffia, commis par De Rovigo contre la tribu d'el-Ouffia.

3-L'expédition de Constantine 1836-1837 : il est question de la première et la deuxième occupation de Constantine.

Chapitre 3 : les théoriciens de la conquête: nous avons traité les théories et les projets les plus importants des officiers et généraux français sur l'occupation de l'Algérie. Voici les éléments étudiés :

Introduction

1-Les partisans de l'extermination totale : nous avons pris comme exemple Bodichon qui est l'auteur du dicton « Algérie sans Algériens ».

2-Le projet du général de Bugeaud : il est façonné par Bugeaud au cours des années trente et appliqué sur le terrain depuis sa désignation comme gouverneur général de l'Algérie en 1840.

Chapitre 4: nous avons étudié les différentes manières utilisées par Bugeaud pour occuper l'Algérie. On distingue généralement les méthodes suivantes :

1-les razzias: On est revenu jusqu'en 1833 pour expliquer ce phénomène de razzia qui s'est développé d'une manière excessive à partir de 1841.

2-Les destructions des moyens de vie : ce point était également traité avec un peu plus de détails.

Chapitre 5: les exterminations localisées : le sujet est analysé à travers deux points :

Les enfumades : on est revenu sur l'enfumade de la Sbéahas (11 Juin 1844) commis par le colonel Cavaignac et terminé par une boucherie ; de l'enfumade de Ouled Riah accomplie par Pélissier qui est terminée par la mort tragique de la grande majorité de cette tribu et enfin de la seconde enfumade de la Dahra dont le responsable était Saint Arnaud (12 Août 1845).

L'extermination de Zaatcha : il est ici question de la destruction et la disparition totale de Zaatcha et de sa population.

Chapitre 6 : les conséquences des massacres coloniaux: Dans ce dernier chapitre, nous avons traité de l'impact laissé par les massacres coloniaux sur le plan social, religieux et économiques.

1 Les conséquences sociales : La France a tout fait pour détruire le tissu social et a réussi relativement dans son projet grâce à sa politique répressive.

2-Les conséquences religieuses culturelles : La France n'a pas respecté ni la religion ni la culture du pays qu'elle a occupée.

3-les conséquences économiques: elles sont visibles à travers le pillage et la misère subie par les Algériens à la suite des massacres coloniaux.

Les difficultés rencontrées :

Dans cette recherche, nous avons été confrontés à plusieurs difficultés, notamment :

Introduction

1/ La durée de la période de cette étude s'étendant de 1830 à 1850, au cours de laquelle plusieurs événements, crimes et massacres ont eu lieu, et nous avons donc dû nous concentrer sur l'important uniquement.

2/ Le non accès aux archives françaises, pour faire une étude plus approfondie.

3/ la difficulté de se déplacer à la fac à cause de la pandémie et le problème du transport.

4/ la complexité des évènements surtout en ce qui concerne les premiers massacres. Nous avons trouvé une grande difficulté pour classer les événements en ordre.

En fin de compte, nous avons essayé autant que possible de présenter une étude détaillée sur ce sujet, et on ne peut pas dire qu'elle soit exempte d'erreurs. Le sujet mérite certainement d'être approfondi sur la base de nouvelles recherches et de sources inédites.

Premier chapitre

La prise d'Alger en 1830

I/ Les causes de l'expédition :

1/ Les causes indirectes :

A/les causes politiques

B/ les causes militaires

C/ les causes religieuses

2/ La cause directe

II/ Les préparatifs et le débarquement de Sidi Fredj

III/ Le traité du 05 juillet et l'entrée des troupes française à Alger

Premier chapitre : la prise d'Alger en 1830

Pendant des siècles, l'Algérie était un endroit très attiré pour les pays voisins et étrangers notamment les nations européennes en général, et la France en particulier, écrit LAHOUEL Badra, « *Il serait intéressant, d'examiner les motivations réelles qui poussèrent le gouvernement français à violer l'intégrité de cette terre étrangère mais si proche géographiquement, et de vérifier. Sur le terrain sa volonté de s'y établir définitivement et les conséquences de cette occupation sur le vécu des Algériens* ». (p 03)

I/ les causes de l'expédition françaises :

1/ Les causes indirectes : les motifs de la conquête française contre l'Algérie sont dues aux différentes raisons telles que les raisons politiques, militaires, économiques et religieuses.

A/ Les causes politiques :

Durant les années précédant de l'invasion française contre l'Algérie, la France souffrait de problèmes internes entre le gouvernement royal, qui ne bénéficiait pas du soutien du peuple, et l'opposition, qui n'hésitait pas un instant à dénoncer la corruption de la famille royale, d'autant plus que cette décision a été détestée après avoir pris le pouvoir après l'effondrement de l'empire de Napoléon Bonaparte¹, alors la monarchie a détourné l'attention de cette crise politique en lançant une nouvelle invasion par l'armée française afin d'éviter un coup d'État militaire. (مجيد, من اهم اسباب, 2021)

La France a pu consolider ses relations politiques avec l'Algérie, qui a élargi le cercle de ses ambitions dans le pays et a concentré ses intérêts sur les biens économiques et a mis à profit l'investissement des récifs coralliens. Là où les côtes d'El Kala et d'Annaba devinrent célèbres et prospérèrent. Après cela, 47 accords furent conclus entre les deux pays entre 1619 et 1830, et le grand bénéfice fut en faveur de la France. (بريسم, اسباب احتلال, 2019)

¹ Est un militaire et homme d'État français, premier empereur des Français du 18 mai 1804 au 6 avril 1814 et du 20 mars au 22 juin 1815, sous le nom de Napoléon 1^{er}

La France voulait remplacer les colonies et les centres perdus en Amérique du nord, en Inde et au Sénégal pendant la guerre de sept ans (1756-1763) au profit de la Grande-Bretagne. C'est également la même chose pour quelques territoires en Europe après les guerres de Napoléon.

Le gouvernement de Charles X¹ détourna l'opinion publique française des problèmes intérieurs de la France par un problème extérieur. Le moment choisi pour l'expédition est la destruction de la flotte algérienne à la bataille de Navarin 1827². (بلاح , ج 1, 2006 : 48,49)

B/Les causes militaires:

-La défaite de l'armée française en Europe et son échec à occuper l'Égypte et à s'en retirer sous les frappes de l'ennemi anglais en 1801.

- Napoléon envoya un de ses officiers en Algérie entre le 24 et le 27 juillet 1808 pour élaborer un plan militaire qui lui permettrait d'établir des protectorats français en Afrique du Nord. Où l'espion du Boutin a travaillé pour remettre le plan d'occupation à l'Algérie par voie terrestre, mais Napoléon a été contraint de retarder la campagne d'Algérie, surtout après la défaite de la France à la bataille de Waterloo en 1815³, ce qui a obligé le roi de France à mettre en œuvre une politique d'expansion en Afrique. (باحمان, مذكرة السياسة 2013 – 2014)

L'Algérie était une force féroce dans les opérations militaires navales en raison de la flotte, qui était puissante pendant plusieurs siècles, et qui était dérivée de la puissance navale ottomane. Mais l'Algérie a perdu dans cette période au début du 19^{ème} siècle sa puissance militaire (Majeed, Deadarbia.com, 2021), Exploitation des conditions militaires de l'Algérie représentées dans la perte de la plupart des pièces de la flotte algérienne dans la bataille de Navarin, qui a conduit à l'exposition des côtes algériennes. (بوابة الجزائر, الاحتلال الفرنسي للجزائر, (2014

¹ Charles-Philippe de France, comte d'Artois, plus connu sous le nom de Charles X ,n'est roi de France et de Navarre de 1824 à 1830.

² Est une bataille navale qui s'est déroulée le 20 octobre 1827, dans la baie de Navarin, entre la flotte ottomane et une flotte franco-russo-britannique dans le cadre de l'intervention de ces trois puissances lors de la guerre d'indépendance grecque. À l'issue des combats, la défaite ottomane est totale.

³ Se dérouler, en Belgique, a opposé l'armée française dirigée par l'empereur Napoléon Ier, à l'armée des Alliés, et composée de Britanniques, d'Allemands et de Néerlandais, rejointe par l'armée prussienne, Elle s'est achevée par la défaite décisive de l'armée française.

C/ Les causes économiques :

L'insistance de la France à faire de l'Algérie et des pays voisins un marché commercial pour l'écoulement de ses produits et pour l'obtention de matières premières, La France se tourne « *vers les richesses agricoles et minières de l'Algérie et ses marchés commerciaux, surtout après le début de sa révolution industrielle en 1825* » (49 : 2006 , ج 1 , بلاغ), La France voulait également s'emparer des richesses de la casbah et des mines : « *Les terres d'Algérie contient des mines riches en fer et en plomb, et d'énorme quantité de sel et de poudre à canon, de la prospérassions de la navigation dans ses côtes .en plus des trésors entassés dans le palais du dey , qui s'élèvent à 150 millions de francs* ». (49 : 2006 , ج 1 , بلاغ)

L'aspect économique a joué un rôle très important dans l'occupation de l'Algérie par la France, et cela ressort clairement d'une étude publiée par M. Tariret au mois de juillet 1797, qui s'intitulait « *Une tentative sur les concessions que l'on peut obtenir de l'établissement de nouvelles colonies dans les circonstances actuelles.* » La France à l'époque de Napoléon Bonaparte a demandée à son consul en Algérie pour répondre avec précision à quelques questions liées au projet d'occuper l'Algérie et de s'emparer de ses terres fertiles pour y cultiver la vigne et chercher de l'or et selon ce plan, le général Clauzel au début de l'occupation a promulgué une loi pour remettre les terres algériennes fertiles aux immigrants européens. (الصلابي,الاسباب الحقيقية, 2021)

La France a fait en sorte que la terre d'Algérie lui revienne en tant que colonie compte tenue de sa richesse en matière première, afin d'impulser son économie qui avait un besoin urgent de se développer et d'être redynamiser. À ce propos, Bugeaud, le père de la colonisation française en Algérie avait dit : « *l'Algérie va recourir, pendant une longue période, aux produits industriels de la France et l'Algérie pourra fournir à la France des quantités considérables de matières premières nécessaire à l'industrie*». (Nominoë, les raisons, 2021)

D'autre part, la bourgeoisie française a estimée que l'occupation d l'Algérie allait lui rapporta des profits considérables dans les mesures où elle constitue un vaste marché pour ses biens. Elle permet également l'implantation de l'excédent de population de l'Europe et de la France qui sera orienté vers le développement de l'agriculture parce que la terre d'Algérie est une terre fertile capable de donner divers sortes de fruits de même que l'Algérie deviendra un grenier pour l'Europe. (Nominoë, les raisons, 2021)

D/les causes religieuses et sociales :

La France était l'un des pays européens les plus intolérants envers les autres religions. C'était un pays considéré comme le protecteur principal du christianisme, l'expansion de la religion chrétienne en Algérie fut une cause parmi d'autres de la conquête : « ... peut-être même, avec le tems, aurons-nous le bonheur, en les civilisations de les rendre chrétiens ». (Julien, 1964 : 31)

L'aspect religieux a eu un impact significatif sur l'occupation de l'Algérie en 1830. L'une des raisons qui ont poussé la France à envahir, est sa prétention à sauver le christianisme et les chrétiens des mains des pirates algériens et à éliminer la source de la piraterie (Algérie).

La France se considérait comme la protectrice de l'Église catholique et considérait l'occupation de l'Algérie comme une œuvre importante pour le christianisme et les peuples de la Méditerranée, où les hommes de la religion, ont joués un rôle majeur dans la campagne, puisque la décision de Charles X a été incitée par le grand évêque et ministre des Affaires religieuses (Phirisos), qui était à l'origine de Rome. Nous mentionnons également le rapport du ministre de la Guerre du 14 octobre, 1827 au roi Charles X au sujet de ses espoirs de christianiser l'Algérie avec ce qui suit : « À l'avenir, nous pouvons être heureux en urbanisant les gens et en les rendant chrétiens. Et (Clemon Toner) considère qu'il n'est pas étrange que la providence divine soit avec le roi, car son travail est pour le bien de la religion, et le roi Charles X l'a confirmé lorsqu'il s'est adressé à tous les évêques du royaume, en disant : « Notre intention est que vous établissiez des prières dans toutes les églises et demandiez à Dieu qu'Il protège le drapeau et nous donne la victoire». (الصلاحي, الاسباب الحقيقية, 2020)

2/ la cause directe:

La France utilisée la question des dettes comme une raison directe pour attaquer l'Algérie. A l'origine, elle refusa de payer qui le prix des céréales importées d'Algérie pendant le règne du gouvernement du directoire par les juifs bacri et bushnach. (برنيان, 1984 : 217)

Qui utilisaient le Dey dans leurs affaires financières, c'est ici que commença la conspiration entre les Juifs et le duc Deval, surtout après que les dettes aient gonflé jusqu'à ce qu'elles atteignent en l'an 1800 un montant estimé à 8 millions de francs. Un impact justifiable sur la rupture des relations et de déclarer la campagne contre l'Algérie. (حرشوش, مذكرة جرائم : 19)

Le gouvernement française n'a pas pris en considération la question des dettes, alors il a tout fait pour profiter de l'occasion pour mettre en œuvre son plan ; il a ordonné à son consul Deval de provoquer le Dey et de créer un incident qui aurait un impact et une justification pour rompre les relations, et annoncer la campagne contre l'Algérie. (شريط, 1965 : 163)

Le 29 avril, qui coïncide avec l'aïd d'al-Fitr, le Dey Hussein¹ invita plusieurs personnalités importantes, dont le consul de la France Deval. Le dey profita de l'occasion pour poser la question de la dette avec lui : « *le dey et le consul discutaient en Turc, sans interprète pour en atténuer les aspérités. Elle porta principalement sur les relations diplomatiques entre les deux états et sur la plainte d'Hussein de ne pas avoir reçu de réponse à ses lettres touchant les créances bacri* » une discussion qui se déroulée comme suit : le dey demanda a Deval pourquoi il recevait pas de réponses à ses lettres « *le dey assura qu'il s'adressa au consul « en terme courtois et on gardant une attitude amical » pour lui demander « pourquoi la réponse n'arrivet-elle pas à mes lettres écrits et envoyées à ton gouvernement* » le consul lui répondit d'une façon orgueilleuses et pleine d'humiliation et d'hostilité « *le Roi et l'état de la France ne peuvent envoyés de réponse aux lettres que tu « leur a dressés » et osa y ajouter « des paroles outrageants pour la religion musulmane, attentatoires à l'honneur de sa majesté protectrice de monde* ». Le dey a réagit à son tour d'une façon coléreuse et lui a frappée avec son chasse mouche « *c'est alors, raconta Deval, que « se levant de son siège, il ma porta avec le mouche de son chasse-mouche, trois coups violents sur le Corp. et me dit retire* » Deval a vite rédigé un rapport aux autorités française dans lequel il racontait l'humiliation du dey. (julien, 1964 : 27 , 28)

Un vaisseau se dirigea sur Alger à sa tête le capitaine Collet avec un ultimatum pour demander les excuses envers la France ; après l'arrivée de vaisseau à Alger et après le débarquement le capitaine Collet a décidé de faire un blocus maritime à la région d'Alger « *après les ruptures entres les deux pays, la rupture décisive eut lieu le 16 juin et le capitaine Collet entreprit le blocus d'Alger cependant que Hussein faisait détruire les comptoirs se Bône et de la calle* ». (julien, 1964 : 29)

L'objectif de ce blocus était d'affaiblir les forces de la flotte Algérienne afin de se préparer pour le débarquement de sidi ferruch que Boutin avait recommandé comme l'endroit le plus approprié pour débarquer les troupes. (LAHOUEL : 05)

¹ Ou Hussein Pacha, né en 1764 à, dans l'empire ottoman, et mort en 1838 à Alexandrie, dans le Piémont-Sardaigne, est le dernier dey d'Alger de 1818 à 1830.

- Le Dey Hussein a autorisé les pêcheurs de corail de toutes races à pêcher sur la côte algérienne, mettant ainsi fin au monopole français sur cette activité en 1826, et ainsi touché la dégrité de la France.

-La vérification du dey Hussein des établissements commerciaux opérant dans l'Est Algérien.

-L'autorisation du dey a l'Europe entière de faire le commerce en Algérie.

-Le Day Hussein a empêché les institutions françaises d'El Kala d'installer des canons sur la forteresse pour se protéger des attaques des Algériens. (بوزيفي, اسباب الاحتلال, 2016)

II/ Les préparatifs et le débarquement de Sidi fredj

En 1808, la France a envoyé un espion du bataillon du génie dans la régence d'Alger. L'espion Boutin a bien étudié la ville d'Alger et a recueillis des renseignements importants avant de faire son rapport comme le souligne Julien (1964) : « *l'officier reparait avec une ample mission de notes et de croquis d'où il tira un rapport dont la richesse et l'exactitude dépassent l'entendement l'empereur, qui voulait qu'on lui fournisse des renseignements sûres concernait les possibilités d'attaquer Alger et Tunis* ». Il ajoute que « *l'officier portait son choix sur l'une des deux baies de Sidi ferruch¹, à 27km à l'ouest d'Alger, pour un débarquement des troupes* ». (p 23)

Après avoir choisir le point de débarquement, Napoléon décida de lancer une campagne contre l'Algérie, la France s'efforce de fournir les raisons du succès de la campagne, alors qu'une flotte est mobilisée « divers corps qui devaient composer l'armée se réunirent, pendant le mois d'avril, dans le département de "de Vaucluse"² des Bouches-du-Rhone³ et " du Var⁴ " » (Pélissier, T1, 1836 : 28) et d'autres forces se rassemblaient en même temps dans les portes de Marseille et de Toulon.

M. De Bourmont et le général Berthezène ont établis leur quartier général et ils ont pris trois décisions : « *L'embarquement du matériel s'était dans le courant du mois d'avril et dans*

¹ Est une presqu'île située à 30 kilomètres à l'ouest de la capitale algérienne, Alger. Elle fait partie de la commune de Staoueli..

² Est situé dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'Insee et la Poste lui attribuent le code 84.

³ Est situé en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'Insee et la Poste lui attribuent le code 13. Sa préfecture est Marseille.

⁴ Est un département français de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

les premiers jours du mois du mai ; celui des troupes commença le 11 mai » La flotte a rencontré des obstacles qui l'avait empêché d'avancer surtout le mauvais temps. Le commandement de la marine fut assuré par le " vice - amiral Duppré"¹. (P 31)

Le 25 mai c'était le jour de la sortie de la flotte de rade de Toulon sous la direction du maréchal de Bourmont : elle comprenait 37617 hommes, 4000 chevaux, 154 canons de campagne et 675 navires dont 103 navires de guerre et 572 cargos ; (بلاچ, ج1, 2006 : 52)

Le 12 à neuf-heure du soir le cap est mis sur Alger « *Mais, tournant brusquement à droit et se dirigea vers Sidi-Feruch. La flotte commença à arriver au mouillage vers le milieu de la journée. Avant le Toulon, des instructions fort détaillés avaient indiqué la place que devait occuper chaque navire, et l'ordre dans lequel le débarquement devait s'opérer* » (Pélissier, T1, 1836 : 36,37) « *le débarquement, écrit Stora (2012), a vraiment lieu, le 14 juin, à une heure du matin. L'armée de "De Bourmont" est à quelque encablures de la presque il de Sidi-Feruch et vers 12h de l'après midi tous* » Les membres des trois équipes étaient descendus sur le rivage et ont immédiatement commencé à installer des fortifications, le front a pris la forme d'un croissant au milieu de la péninsule où se trouvent le siège et la principale base d'approvisionnement de la campagne. (قنان : 25)

« lorsque la nouvelle de l'arrivée de l'armée française à Sidi-Feruch parvient au dey, il ordonna le tir des canons, indiquant le danger, demanda a ses forces, qui campaient dans le village d'staoulai² (Mustafa wali) face à la péninsule, pour se préparer à la résistance, et il pensait que cela éliminerait facilement les forces française après qu'elles aient été rassemblées et complétées en nombre sur terre, et il avait appris par certains de ses espions à paris et à Marseille des intentions agressives de la France et des nouvelles de la campagne en quelque mois avant son départ. Alors il commença à mobiliser les forces nécessaires et demanda aux Bey de "Constantin" et de "Titri" de le rencontrer avec de l'aide, alors le "bey de Constantin" vint à lui à la tête de ses forces, qui s'élevaient à environ treize milles soldats, et il a été envoyé à "bey Titri" et "bey d'Oran" dans à peu près le même membre, et il a rassemblé à Alger et ses environs. Environs vingt milles soldats volontaires, et a assigné la direction de toutes ces forces à son grande et petit-fils "agha Ibrahim" ».(بو عزیز, ج2, 2007 : 145).

¹ Est un officier de marine français des xviii et xixe siècles, amiral de France en 1830, pair de France et ministre de la Marine et des Colonies.

² Est une commune de la wilaya d'Alger en Algérie, située dans la banlieue ouest d'Alger

« Le 18, écrit Pélissier (p 45) dans la soirée, quelques Arabes se rendirent secrètement auprès du général Berthezène , et l'avertirent qu'il serait attaqué le lendemain ».

Le 19 juin de Bourmont a avancé ses forces jusqu'à ce qu'il atteigne le camp d'agha et lorsque les deux armées se sont rencontrées, l'armée de De Bourmont a poursuivi son avancée vers les troupes commandées par Mustafa Bou-Mezrag bey al Ttitri à sidi Boukhalef entourant les forces dey, qui se sont rapidement effondrées. (146 : 2007, ج 2, بوعزيز)

De cette bataille, on signale plusieurs blessés et morts dans les deux côtés « trois à quatre milles africains, tué ou blessés ; cinq pièces de canon et quatre ou quatre-vingt dromadaires. Qui furent partager au régiment pour porter les bagages » De côté français il n'y a pas beaucoup de pertes par rapport aux pertes des Algériens « de notre côté, on n'eut que six cents hommes mis hors de combat, tant tués que blessés ». (Pélissier, T1, 1836 : 49)

III / le traité du 05 juillet et l'entrée des troupes françaises à Alger

La bataille de Staouali a eu des répercussions désastreuses sur le Dey et ses partisans, car l'armée est devenu sans chef la ville d'Alger vivait alors dans des troubles et de la confusion, « Hussein-pacha, croyant sortir, par une humiliation passagère » il « envoya Mustapha, son Makatadj vers M.de Bourmont pour lui offrir le remboursement des frais de guerre et des excuses. » Mais le général lui répondit que « la base de tout négociation devait être l'occupation immédiate de la ville par les Français. ». (Pélissier, T1, 1836 : 72)

Après cette réponse de la part de la France, Hussein-pacha réalisa que son règne était fini et que la régence d'Alger doit être soumise et offerte aux autorités françaises. Après une longue négociation entre le Dey Hussein et le M.de Bourmont qui a duré deux heures « une capitulation fut rédigée et portée au Dey » avec des conditions rigoureuses ce qui a obligé le Dey à se soumettre et de signer la capitulation avec M.de Bourmont le 05 juillet 1830. (Pélissier, T1, 1836 : 73)

Après avoir pris Alger les autorités françaises commencèrent à piller et prendre tout ce qu'ils trouvaient. La casbah est pillée et les soldes n'hésitaient pas à prendre tout ce qui tombaient dans leurs mains (bijoux, trésors...) Le trésor de la casbah « fut inventoriés par une commission de trois membres, c'étaient le générale Tholozé, M. Denniée et le payeur générale M. Firino, on y trouve 48, 700,000 francs ». (Pélissier, T1, 1836 : 76, 77)

Deuxième Chapitre

Les premiers massacres 1830 - 1837

I/ Définition des massacres

II/ du l'expédition du Blida à celle de Médéa

III/ L'affaire d'el Ouffia

IV/ l'expédition de Constantine :

1/ Première expédition

2/ Le 2^{ème} siège de Constantine 1837

Deuxième chapitre : les premiers massacres coloniaux (1830- 1837)**I/ définition du massacre**

1/ Selon Larousse, c'est une « *action de massacrer, de tuer des gens sans défense* ».

2/ la notion de massacre soulève divers problèmes de définition.

De point de vue étymologique, le mot viendrait du latin populaire « *matteuca* » qui signifie « *massue* », le mot a sens de « *boucherie* », désignant à la fois l'abattoir et la boutique. Historiquement le massacre semble donc supposer une relation de proximité entre l'assassin et la victime, cela repose sur une technique de meurtre qui s'applique aussi aux bêtes. Ainsi la pratique de l'égorgeage procède-t-elle d'un savoir faire paysan qui se retrouve, par exemple, utilisée dans les massacres de guerres civiles que ce soit en Algérie ou en Grèce. (Sémelin. J. L'Utilisation politique, R.I.P.C, 2001 : 9)

3/ la notion de massacre désigne une forme d'action le plus souvent collective, détruisant des individus sans défense ce qui d'allures se dit aussi des animaux depuis le Moyen âge européen. Ce rapprochement immédiat entre le massacre des animaux et celui d'être humains, rapprochement à la fois sur le plan historique et sémantique.

On distingue par exemple :

*massacres de proximité (de type face to face)

* massacres à distance (du type bombardement aérien)

*massacres bilatéraux (comme dans la guerre civile), (Jacques, du massacre, R.I. S.S, 2002 : 486)

II/ De l'expédition de Blida à celle de Médéa :

Dès la prise d'Alger, les forces coloniales n'avaient ratées aucune chance pour massacrer le peuple algérien. Après la prise d'Alger en 1830 « *M. de Bourmont pensa qu'une excursion dans l'intérieur du pays exercerait une grande influence sur les habitants, et lui fournirait l'occasion d'apprécier la disposition des esprits. C'est pourquoi il se décida à aller visiter Blida* » ; Le Bey de la Province de Titri, Moustafa Bou-Mezrag¹, qui avait d'abord fait sa soumission et que l'on avait maintenu dans sa fonction, demanda au Maréchal de Bourmont de venir à Blida, il affirmait à ce dernier que sa présence seule, serait un gage de bonne volonté. (Berteuil, T1, 1856 : 181, 182)

Le départ de De Bourmont vers Blida était le 23 juillet (32 : 1992 ,1ج, سعد الله), avec 1,000 à 1,200 hommes d'infanterie, une centaines de chevaux et 2 pièces de canons. Cette expédition n'était qu'une curiosité et n'a pas d'objectifs politiques. (Pélissier, T1, 1836 : 101) Les chefs des tribus se sont réunis dans la temnfouste² le 23 juillet 1830, dès qu'ils ont appris le départ de De Bourmont vers Blida et ont décidé à l'unification de la résistance sous la direction d'Ibn Zamoum³ et de déclarer la guerre à l'ennemi. (120,119: 1992 ,1ج, سعد الله)

Les troupes françaises passées par le port d'Oued-el-Kerma, Boufarik arrivèrent le soir à Blida. (Pélissier, T1, 1836 : 101)

Le lendemain de Bourmont pensait que les choses étaient faciles, mais il a été surpris (32 : 1992 ,1ج, سعد الله) par la présence des Algériens pour les combats (Pélissier, T1, 1836 : 101). Le lendemain, dans la matinée des coups de fusils sont tirés par les Beni-Saleh sur une reconnaissance française qui est à l'entrée des groupes de l'Oued Sidi-El-Kbir (Trumelet, T1, 1887, : 117) ; Cet engagement a laissé au moins quinze morts et 45 blessés de côté français sans omettre les pertes morales. (32 : 1992 ,1ج, سعد الله)

Après la défaite de De Bourmont à Blida et l'assassinat de son fils à Oran le gouvernement français a décidé de le limoger le 07 août 1830. Il est remplacé par Clauzel, qui

¹ Est un homme politique et chef militaire de la régence d'Alger, bey du Titeri de 1819 à 1830

² Il est situé sur le littoral de la plaine de la Mitidja et de la région Kabylie

³ Était un marabout kabyle qui a participé à la résistance algérienne contre la conquête française de l'Algérie

arriva le 03 septembre 1830 à Alger, pour un règne qui sera marqué par la violence et l'arrogance. (سعد الله, ج1, 1992 : 35)

Le 16 Novembre 1830 Clauzel a décidé de maître Mustapha Ben Hadj Omar pour être Bey de Titri à la place de Mustapha Bou-Mezrag (العسلي, ج1, 1986 : 109). Il quitta Alger le 17 et entra à Blida. Selon l'historien Camille Rousset, les Français n'avaient pas tardés à piller Blida. Selon Lachraf « *tous les hommes armés, soit dans la ville, soit aux alentours était amenés au grand prévoit et fusillés sans merci* » (Lachraf, 2006 : 141). Le 19, l'armée fut toujours stationnée à Blida (Pélissier T1, 1836 : 141) et Clauzel a même atteint à la religion musulmane en occupant la mosquée de Blida et en la transformant à un hôpital militaire. Les habitants étaient chassés de la ville (سعد الله, ج1, 1992 : 39). On Citons l'exemple du cordonnier Mohammed bin Saqqa, contraint de venir à Blida pour y vivre avec sa femme et ses filles à l'intérieur d'une petite maison lorsque tout à coup Il a été attaqué par les militaires français qui l'ont abattu et tué avec sa fille de 4 ans, et ils ont cassé le bras de sa femme, devenue après mendiante à la recherche de nourriture (خوجة, 2005 : 217). le 19, les Algériens vinrent attaquer le front de brigade Achard et l'inquiéter sur son flanc gauche par une fusillade assez vive. La cavalerie dispersa les premiers assaillants, pendant que les 20e et 37e de ligne refoulaient les montagnards. Ensuite l'ordre fut donné d'incendier les jardins où se trouve de légumes et de fruits de toute espèces. Toutes les plantations des environs été arrachées, les cabanes, les tentes de paille incendiés, et les troupeaux égorgés. Une soixantaine de prisonniers furent amènes au quartier général : « *on les avait pris les armes à la main ; on les avait vus détourner de son lit le torrent qui arrose blidah et faire feu sur des soldats du terrain .le chef d'état-major ,après avoir examiné la charge qui pesait sur chacun d'eux ,en fit fusiller un certain nombre pour l'exemple*» (Berteuil, T1, 1856 :195). Clauzel annonça à son armée la décision de quitter Blida en direction Médéa : « *Vous traverserez la première chaîne des montagnes de l'Atlas, hissant le drapeau triangulaire à l'intérieur de l'Ifriqiya... Vous portez là une voie de civilisation, de commerce et d'industrie.... que les yeux du monde civilisé vous suivent tous...* » (سعد الله, ج1, 1992 : 40) le 21, l'armée repartit à Médéa en laissant à Blida le bataillon du 34 e et de 35 avec aussi 2 pièces de canons sous les ordres du Colonel Rullhière¹(Pélissier , T1 1836 :142). Au détroit de Mozaïa², une bataille a eu lieu avec les résistants sous les ordres du bey de Bou-Mezrag causant 27 morts, et 80 blessés du côté français. Arrivée à Médéa,

¹Né le 9 juin 1787 à Saint-Didier-la-Séauve, mort le 24 août 1863 à Paris est un homme politique et général français

²Situé à environ 10 km de Blida, montagnes qu'il faut franchir pour arriver à Médéa.

Clauzel a nommé Mustafa ben Omar comme nouveau Bey (41: 1992, ج1, سعدالله). Les Français ont commis des atrocités et de terribles massacres, dont ni les hommes, ni les femmes, ni les enfants n'ont été épargnés. Il y a ceux qui mentionnent que certains nourrissons ont été découpés sur les poitrines de leurs mères, et un grand pillage était fait partout, jusqu'à ce que les gens deviennent incapables de trouver la moindre chose à manger (, خوجة , 2005:215) « *Et Clauzel demeura environ cinq jours à Médéa* », Il met en place une milice qui assiste le Bey, laissant 1 200 soldats en garnison(41 :1992, ج1, سعدالله). Après le départ de Clauzel, le 26 novembre, la garnison française de Blida est attaquée par les montagnards (Lacheraf, 2006 :142) dirigée par Ibn Zamoum qui a failli éliminer toute la garnison. Les Algériens ont réussi également à éliminer une division française de 100 soldats près de Boufarik le 25 novembre 1830 quand Clauzel les a envoyés chercher des munitions à Alger. (121,120 : 1992, ج1, سعدالله). Lorsque Clauzel est revenu à Blida, il a trouvé « *la ville saccagée par la troupe et « encombrée de cadavres dont plusieurs étaient ceux de vieillards, de femmes, d'enfants et de juifs tout à fait inoffensifs* » (Julien, 1964 p 67). Devant cette tragédie le général Clauzel renonça au projet d'occupation de Blida, et « *Blida est revenu dans les bras des résistants* ». (121: 1992, ج1, سعدالله)

Le 26 Novembre le colonel Marion a installé une administration et organisa un hôpital, dans la matinée du 27, plusieurs chefs viendraient faire leur soumission, l'après-midi un groupe d'Algériens descendaient des montagnes pour attaquer les Français ; les zouaves s'élançèrent au secours de leurs camarades, en laissant des morts. (Berteuil, T1, 1856 : 201 à 203)

Ce jour avait été glorieux pour les braves de Médéa, le colonel Marion était inquiète de la force de l'attaque et il a peur de ne pas avoir assez de moyen de défense si la lutte se prolongeait. La situation était compliquée avec la fatigue des soldats, la difficulté de remplacements, et le manque de ravitaillement (Berteuil, T1, 1856 : 203). Le 28, vers sept heures du matin, l'ennemi commença l'attaque avec plus de dix mille hommes. Aux cris d'Allah kebir, les Algériens réagirent; quatre coups de canon bien dirigés jetèrent l'épouvante parmi les résistants, les habitants prirent encore une part aux combats de cette journée et les coups de fusils ne cessèrent jamais que tardivement« *chaque tête d'un bédouin était payé environ dix-huit Francs, Deux prisonniers seulement avaient été amenés dans la ville* » l'un mourant de ses blessures et l'autre eut la tête tranchée, vers 03 heures après-midi l'attaque est reprise sans grand éclat « *le 29, l'ennemi se présenta une nouvelle fois, et presque sur toute la ligne, où il engagea la fusillade* » l'ordre fut donné de se retrancher dans la ferme des habitants . « *l'attaque principale avait été dirigée vers le ravin de Médéa* » où les habitants et

les tirailleurs du 20^e montrerait le courage le plus héroïque et firent repentir les bédouins, « *l'expédition de Médéa fut... conçu et non moins habilement conduite, elle impose aux tributs insurgés, fit refiler derrière l'Atlas et au délai des frontières du Maroc* ». (Berteuil, T1, 1856 : 205, 206, 208)

La garnison de Médéa n'ayant que peu de vivres et de munitions (41: 1992, ج 1, سعد الله), et « *le général Boyer¹ est reparti d'Alger le 07 décembre avec deux brigades et un fort convoi, il traversa l'Atlas et arriva à Médéa sans avoir tiré un coup de fusil* », cette ville avait subi pendant trois jours des attaques assez vives à repousser ; commencés le 27, le lendemain, le combat fut acharné, les Algériens ont perdu l'un de leur chef, et les habitants de Médéa se battirent ; le 29 les attaques continuent toujours, le 30 l'ennemi avait disparu en laissant 500 morts (Pélissier, T1, 1836 : 154); Clauzel a renoncé à Blida et se dirigea vers Médéa le 1^{er} janvier 1831 hâtivement avec une compagnie sans prendre suffisamment d'approvisionnements et de munitions laissant de lourdes pertes, Après l'échec de sa mission, Clauzel est remplacé par le général Berthezène le 20 février 1831. (Julien, 1964 : 68)

Le principal épisode de la période de Berthezène est son expédition à Médéa en juin 1831, pour contrer la rébellion menée par Oulid Bou-Mezrag, fils de l'ancien bey, suivie d'une campagne de terre brûlée dans la région (Julien, 1964 : 68,80), « *le 29, le général Berthezène arriva à Médéah quelques arabes qui faisaient mine de vouloir attaquer nos colonnes au moment qu'ils se présentaient devant cette ville*», les escadrons français éloignent leur ennemi (Pélissier, T1, 1836 : 210), Mais dès le début juillet, il décide d'abandonner totalement Médéa, emmenant avec lui Ben Omar.

Le duc de Rovigo remplace Berthézène. Dès son arrivée, il procède au transfert de la mosquée Ketchaoua² au culte catholique, refusant une mosquée moins importante ou la construction d'un bâtiment adapté. Ensuite, la construction d'une route militaire d'Alger à Dély-Ibrahim donne lieu, au niveau de la porte de Bab el-Oued, à la destruction sans précaution de deux cimetières musulmans (Julien, 1964 : 81, 89,92), et aussi la ville connaîtra un nouveau pillage organisée (Lacheraf, 2006 : 142). Tombé malade au début de 1833, Savary est rapatrié en mars pour mourir en juin. Il est remplacé, d'abord par le général Avizard ; Puis par le général Voirol³; ce dernier se préoccupe de la situation dans

¹Est un militaire français, simple soldat de la Révolution devenu général sous le Consulat, particulièrement connu pour son rôle en Espagne sous Napoléon et en Algérie durant la Monarchie de Juillet.

²Faisant partie du patrimoine classé de la basse casbah d'Alger, construite en 1436 par les Ottomans.

³Est un général français de la Révolution et de l'Empire, fait pair de France par Louis-Philippe après avoir commandé l'armée française d'Algérie.

la Mitidja où la tribu des Hadjouthes fait régner l'insécurité. Il fait établir un poste à Douera, mais son projet d'installer une garnison à Blida échoue faute des renforts demandés au gouvernement (Julien, 1964 : 103). En 27 juillet 1834 Voirol fut remplacé par Jean-Baptiste Drouet d'Erlon¹ qui est nommé gouverneur général en Algérie. Son règne n'a pas connu des véritables événements. En 8 juillet 1835 Clauzel remplaça Jean-Baptiste Drouet d'Erlon, et Muhammad bin Hussein a été nommé Bey de Médéa. (136: 1992, ج 1, سعد الله)

Entre 1835 et 1837, la situation en Algérie n'avait pas connue de grands événements importants. Le 30 mai 1837, le général Thomas Bugeaud conclut avec l'émir Abd el-Kader le traité de la Tafna. Peu désireux de soumettre l'Algérie, il espère, grâce à ce traité, pouvoir limiter la présence française au littoral. (Larané, Abd el-Kader et Bugeaud, 2021)

La désignation de Vallée comme Gouverneur général de l'Algérie et maréchal de France (novembre 1837) apporta du nouveau. Il entra à Constantine et mena l'expédition des Portes de Fer (1839). Vainqueur d'Abd-el-Kader à Boufarik et au col de Mouzaïa (mai 1840), il occupa Cherchell (1839), Médéa et Miliana (1840) avant d'être remplacé par Bugeaud. (Larousse)

Vers la fin janvier 1840, le maréchal Vallée fit connaître ses projets d'opération pour la campagne qui allait s'ouvrir, « *Il déclara que la destruction de Abd-el-kader n'était pas une œuvre qui put être accomplie rapidement, et qu'une campagne ne suffirait pas pour la consommer* ». Pour l'année 1840 il proposa :

- 1° refouler et anéantir les Hadjoutes ;
- 2° construction d'une route qui conduirait de la plaine de Mitidja dans la vallée de chelif ;
- 3° opérer ensuite dans la cette vallée même à détruire les établissements nouveaux de l'émir et donner main à la division d'Oran.

Les premières parties de ces projets devaient s'exécuter Avant l'époque de la chaleur.

Le 19, le corps expéditionnaire se retourne à Blida, le 27 il était rentré dans ses cantonnement; « *la prise de possession définitive de Médéa et de Milina était résolue* » une armée de neuf mille hommes, s'ébranla, le 25 pour l'effectuer et prit position pour la chiffa Et koléa Au coup de Blida, « *il ne restait plus qu'à délogés Abd-el-kader du col de Mouzaïa où il s'était fortifier, les Français quittèrent la position de l'oued-ger afin d'atteindre dans la plaine sa nombreuse cavalerie, Les arabes sortant de leur défilés «et se précipitaient avec leur fougue habituelle, sur nos bataillons, qui les accueillait par une décharge à brûle-*

¹Est un militaire français, simple soldat de la Révolution devenu général en 1799, fait comte d'Empire par Napoléon, gouverneur général en Algérie entre 1834 et 1835 et élevé à la dignité de maréchal de France en 1843.

pourpoint », après ça ils tournaient et laissaient l'armée passer la nuit sur l'oued-Bou-Rommi. (Berteuil, T2, 1856 : 115 , 123,125, 126)

La nuit de 29 au 30 avril, le Maréchal reçoit de Blida une dépêche télégraphique Venant d'Alger, et qui annonçait que Cherchel était attaqué par de nombreuses forces, que l'émir avait prises position au col de Mozaïa et s'y était fortifié. Le Maréchal après avoir pris l'accord de duc d'Orléans, il envoya au général guéhéneuc¹ l'ordre de faire marcher sur Cherchell. Quelques jours après c'est lui-même qui se porta sur bordj-el arabah et sur Cherchel. un engagement a eu lieu avec les cavaliers arabes mais le feu de l'artillerie les contraint à la fuite. En atteignant l'Oued-el-Hachem, le prince royal ordonnait au général Duvivier d'attaquer la foule de gens qui se rassemblent avec le soutien du colonel Changarnier. On se battit à la baïonnette corps à corps, et après une lutte acharnée, la victoire était du côté français. (Berteuil, T2, 1856 :127)

Le 09 les Algériens arrivèrent à Cherchel, et le Maréchal Valée pressé de se rendre à Mozaïa , le 10 à la pointe du jour emmenait avec lui deux mille hommes des renforts venus d'Oran; après plusieurs combats , la colonie se trouva vers 05 heure du soir à bordj-el-arbah, et le lendemain rentra au camps de Mozaïa sans tirer un coup de fusil. Le duc d'Orléans divisa ses forces en trois colonnes, la 1^{er} commandée par le général Duvivier, la 2^{emè} sous les ordres de Maréchal de la Morcière , et la 3^{emè} par le général d'Hondetot. Le 12 Mai, à 3 heures du matin, le prince Royal donna le signal de l'attaque«allons, enfants, dit-il en montrant la crête de Mozaïa les arabes nous attendent et la France nous regarde, les cris de vive le Roi, vive le prince Royal répondirent à ces paroles ; À midi et demi, commença l'escalade de piton la résistance fut terrible, le nuage enveloppa la montagne, dérobaux regards la marche audacieuse de nos Braves. (Berteuil, T2, 1856 : 128 à 130)

Le soleil dissipant les nuages, versait des flots de lumière dans les gorges de Mozaïa, sur les crêtes en distinguait les arabes au Bourgois blancs, les Français atteignent difficilement les hauteurs, lorsqu'ils étaient accueillis par un feu terrible, Alors le général Changarnier plaçait son épée sous le bras, s'écrie en se tournant vers la 2^{emè} léger , « *En avant à la baïonnette* » De son côté le prince Royal, avec les 2 autres colonnes gravissaient les auteurs sous le feu de l'ennemi; À 3 heures du soir il atteignent une arête boisé qui prend naissance à la droite de piton (Berteuil, T2, 1856 : 129, 130) ; le prince fait déposer les sacs et cris « *en avant ! retenait sur toute la ligne* », un bataillon de 23^e se précipite vers le pentes déjà franchisé par la 2^{emè} colonne, lorsqu'il rencontre les arabes derrière un ravin d'où partent de

¹Est un général français du Premier Empire et de la Restauration

vives décharges de mousqueterie .le prince répond au feu de l'ennemi et le fait abonder à la baïonnette, les arabes ont monté une rigoureuse résistance, le général shcramm tombe blessé à côté du prince, le commandant gnosbom tué sous son cheval, la troupe redouble d'efforts et parvient à tout balayer devant elle, les 3 colonnes arrivèrent presque ensemble au sommet du col. (Berteuil, T2, 1856 : 131)

Le 21, le corps expéditionnaire a regagné la ferme de Mozaïa, le 27 du même mois le duc d'Orléans quitta l'Algérie.

Parti de Médéa à la tête de cinq mille hommes d'infanterie, six cents cavaleries, deux campagnes du génie et huit pièces montagne, Changarnier multiplia les occasions pour entrainer Abd-el-kader au combat. L'affrontement a eu lieu non loin du col de Mouzaïa. Le colonel Gentil a subi une attaque des partisans de l'émir, « *la cavalerie arabe renforcée de deux mille Kabyles nous avait attaqués* » avec vigueur mais sans succès. (Berteuil, T2, 1856 : 131)

Le lendemain 24, la cavalerie de l'émir apparaissait en masse, ses nombreux tirailleurs tirent un feu incessant sur les Français. Abd-el-kader conduisait en personne ensuite la charge mais il est obligé de céder le terrain en laissant un grand nombre de morts sur le terrain. Le 25 l'émir fait une nouvelle tentative mais il a subit encore un échec « *le 28 Août, à dix heures du matin, la colonne arrivait au nord-est de Médéa, et Changarnier envoyait son aide de compte* » (Antioche, 1891 : 64, 65,76).

III/ l'affaire d'el Ouffia :

Après avoir conquis Blida et Médéa « *la France continua toujours son plan de détruire et exterminer le peuple Algérien* » (Kitouni, 2018 : 108) ; Un autre exemple à citer est celui du massacre d'el-Ouffia.

Le fameux Cheikh Ben Ferhat est un homme influent au sud de Constantine en désaccord avec le Bey Ahmed. En 1832, il a adressé une députation pour faire une alliance avec la France pour son intérêt (Rond, T1, 1847 : 141). Cette délégation est inquiétée à la sortie d'Alger, « *le général en chef Rovigo a sorti avec une troupe* » (Jeanson, 1955 : 37) pour se venger. Sa troupe est composée de trois cents hommes chasseurs d'Afrique et trois cents hommes de la légion étrangère (kitouni, 2018 : 108). Les Français se dirigèrent directement

aux tentes d'el Oufia¹(Rond, 1847 :142) « pour le but de surprendre la tribu à la levée du jour pour ne laisser aucune chance d'échapper » (Kitouni, 2018 : 108). La population est massacrée, sans faire aucune distinction d'âge (Jeanson, 1955 : 37). A «peine six au sept arabes purent ils échapper en sortant à cheval demi-mus» (Rond, 1847 : 142); en totale ,il y eu 70 morts (Dhur, 1808 : 183) « cette tuerie effroyable est suivie de pillage, d'armes, vêtement, bijoux, et même les objets sans valeur, le bétail était pris environ 4000 Moutons, 800 bœufs , 25 Chameaux, mulet , cheveux, âne ... » (Kitouni, 2018 : 109) Tout est ramené au poste pour les revendre. (Dhur, 1808 : 183) Parmi les témoins de cette tragédie le baron Pichon et un légionnaire allemand qui rapportent que les officiers ont pris avec eux 18 prisonniers dont les femmes les plus belles (Kitouni, 2018 : 109). « L'armée française entra dans Alger à neuf heures du matin après avoir coupé quatre-vingt à cent têtes ». (Rond, T1, 1847 : 142)

Les soldats portent les oreilles des femmes avec leurs boucles, sur les bonds de leur lances, et les chevaliers levaient les têtes coupées aussi sur leur lances, une des têtes a été mangée par les soldats, les objets pillés ont été exposés au marché de Bab Azzoun, où il y avait des bracelets attachés aux poignets coupés des femmes. (64: 2006, ج 1, بلاح) Pour « fêter l'événement, le soir venu la police ordonna les maures d'illuminer leur boutique »(Kitouni, 2018 : 109) ; le cheikh de la tribu d'el Oufia était parmi les prisonniers condamnés à mort lors d'un procès exécutif. « les 3 cheikh sont exécutés sur la place d'Alger le 19 avril 1832, leurs têtes sont exposés à babazzoun ». (Kitouni, 2018 : 101)

D'après les Français, cette tribu a été le théâtre de plusieurs crimes et vols, et il est devenu, pour eux, nécessaire d'y mettre un terme, en disciplinant cette tribu et en lui donnant une leçon par cette expédition menée par le général Faudas avec une troupe composée de 300 mercenaires étrangers.(69 : 2014, هلال)

Le témoignage d'August Jager, le mercenaire allemand qui a participé en personne à ce massacre. Selon lui, au milieu du mois d'avril 1832, le gouverneur a reçu des nouvelles sur des mouvements suspects de certaines tribus arabes. On attendait la saison du printemps pour donner une leçon aux « barbares » et le choix est porté sur la tribu el Ouffia, au milieu de la Mitidja. Après une marche fatigante, poursuit-il, nous arrivons à cinq heures du matin, nous nous sommes trouvés devant de grandes tentes en pieux juste à côté se trouvait un nombre

¹vivent sur les rives du Oued-El-Harash et étaient le centre du rassemblement islamique et des moudjahidines à l'époque coloniale

incalculable de bétail. Les chasseurs entourent les tentes par la gauche pour empêcher les gens de s'échapper. Nos adversaires apprennent notre présence et certains se dirigeaient vers leurs Chameaux, mulets et chevaux pour s'échapper. Tandis que les chevaux, les vieux, les femmes et les enfants, lancent des cris horribles ; les chasseurs s'avançaient en tirant sur tout ce qui bouge sans pitié, et sans exception, tandis-que les cavaliers français pourchassaient les fuyards et; ceux qui n'ont pas eu la chance de s'enfuir ont été égorgés sur place. (هلال, 2014 : 70, 71)

Au sujet des conséquences, Jager continue son récit :

Les chasseurs ont pris tout ce qui se trouve dans les tentes sans rien laissé au hasard (or, argent, armes et bétails). Le massacre est total, femmes et enfants étaient aussi de la partie. Tout le monde a contribué à cette tuerie y compris les mercenaires et les soldats étrangers. (هلال, 2014 : 70, 71)

IV/ L'expédition de Constantine 1836-1837 :

1/ Première expédition 1837 :

Depuis 1830, les yeux des envahisseurs se sont également concentrés sur Constantine, mais ils n'ont pu l'envahir qu'après sept ans.(سعد الله، ج1, 1992 : 155)

Lorsque l'émir Abd-el-kader luttait avec les Français à l'ouest, Ahmed Bey les affrontait à l'Est, et sa résistance se poursuivit pendant dix-huit ans. Le siège de Constantine de 1836 est une tentative française de prendre la ville aux mains d'Ahmed Bey de Constantine, dernier dignitaire de la régence d'Alger (Duruy, T1, : 98), Ce dernier a tenté de persuader le sultan Ottoman de le reconnaître comme gouverneur d'Algérie, mais il n'a obtenu que des promesses verbales à cause de sa peur de la France ; Les commandants, De Bourmont, Clauzel, De Rovigo et Damrémont lui ont proposé d'entrer dans son obéissance en échange de sa reconnaissance comme un bey sur Constantine, et il a refusé, la décision est donc prise de mettre fin à sa résistance(116, 115, 2006, ج1, بلاح), « *Au commencement de 1836, la population, courbée sous sa violence venait, pour comble de malheur, de traverser une horrible épidémie, peste ou choléra, qui l'avait décimée* » (Mercier, 1896 : 3). Le Maréchal Clauzel, gouverneur général demanda sans succès le soutien du ministère pour conquérir Constantine. Le 22 Octobre 1836, Clauzel reçut une lettre du général Bernard :

« *Je vous fais connaître par ma dépêche télégraphique d'hier que j'ai appris avec satisfaction que vous entreprenez l'expédition de Constantine, que vous n'étiez pas inquiet des résultats. Je vous ai annoncé, en même temps, que S.A.R. Mgr le duc de Nemours est confié à vos soins, que le prince arrivera à Toulon le 25, et qu'il s'embarqua immédiatement. Pour être transporté à Bône. Je confirme cet avis, et je me hâte de vous dire que vous donne le roi. L'intention de sa Majesté est que M. le duc de Nemours assiste à l'expédition de Constantine, comme le prince Royal assisté à celle de Maskara. L'armée sous vos ordres verra dans sa présence un témoignage patent de la sollicitude du Roi pour le corps d'occupation d'Afrique. C'est outre, une preuve d'intérêt que prend sa Majesté au succès de l'expédition de Constantine* ». (Berteuil, T1, 1856 : 26)

Après ces ordres du ministre, le Maréchal accéléra les préparatifs de l'expédition de Constantine, l'annonça officiellement, et s'embarqua pour Bône le 28 octobre 1838 on prit à Alger pour cette expédition « *636^e de ligne et un bataillon du 2^e léger, des troupes du génie de l'artillerie, à Oran, le 62^e et le 1^{er} bataillon d'infanterie légère d'Afrique* » (Berteuil, T1, 1856 : 26, 27). Pour ce qui est d'Ahmed Bey, ses forces sont divisées en deux parties. La première était chargée de défendre les murs de la ville de l'intérieur sous la direction de ses successeurs Ibn Isa et Ali Ibn Bedjawi et comptait 1 000 hommes armés de 30 pièces d'artillerie sur les murs de la Kasbah. La seconde partie était dirigée par le bey lui-même et comptait 5 000 cavaliers, 1 500 fantassins volontaires et des canons. (بلاچ, ج 1, 2006 : 116)

Plus de 30 officiers, forme l'État-Major, l'armée de Clauzel « *fut divisée en quatre brigades, sous le commandement en chef du maréchal Clauzel* », assisté du duc de Nemours et des généraux de Rignug et Trézel. (Mercier, 1896 : 14,15)

Le 13 novembre l'armée se mit en marche à Bône, le 14 le Maréchal est arrêté par un torrent grossi par la pluie qui n'avait cessé de tomber toute la nuit... (Pélicier, T2, 1854 : 130), « *le 16 au matin, l'armée se remit en route* » et continua sa marche à partir de l'oued-zenati, la pluie ne cessa de tomber lorsque la colonne atteignit les haux-plataux où « *plusieurs soldats moururent, de froid* » (Mercier, 1896 : 16) ; le 17 toute l'armée réunie franchit le Seybouse (Pélicier, T2, 1854 : 131), le 18 l'armée alla bivouac à Rar-el- Akba. Le 20 les Français aperçurent un corps assez considérable d'Algériens qui refusèrent le combat ; Le 21 les troupes franchirent le Bou-Mezrag un des affluents de l'Oued-Rommel avant de prendre position sous les murs de Constantine. (Berteuil, T2, 1856 : 29)

« Le Maréchal, suivi de son état-major regardaient ces maisons de Constantine, ses mosquées et ses fortifications. Les portes étaient fermées et la vieille ville semblait mortes ». (Mercier, 1896 : 17)

Dans la journée du 22 novembre, le Maréchal fit canonner la porte du point du bord du ravin, à distance de quatre cents, il espérait de faire ouvrir entièrement le passage après avoir endommagé la porte par son canon. Cette mission est confiée au colonel le Mercier.

Le 23 novembre, tandis que l'artillerie continua à battre la ville, les troupes qui étaient à Koudiat-Aty furent vigoureusement attaquées par celle d'Ahmed Bey, et la cavalerie exécuta une charge brillante. Au milieu de cette confusion les partisans du bey attaquent de l'extérieur du plateau de Mansourah. (Berteuil, T2, 1896 : 31)

Les préparatifs de retraite furent entamés sur tous les points. , le 24, au matin, les 2 brigades de Mansoura se mirent en mouvement, tandis que sur l'ouest les deux autres s'ébranlaient. Les accrochages avec les Algériens continuaient pour autant. Par exemple, Changarnier a dû batailler long pour arrêter une attaque sérieuse. Il a formé un carré et dit à ses soldats : « voyons ces gens - là en face-ils sont six mille; vous êtes trois cents; vous voyez bien que la partie est égal », les Algériens s'arrêtent un instant devant une telle fermeté. Mais ils reprennent courage et jettent un grand cri contre le carré, les armes étaient prêtes et les Français commençaient tranquillement le feu. (Mercier, 1896 : 34)

Les Français entrèrent finalement à Bône choqués par cette défaite qui leur a causé 443 hommes tués, morts de maladie ou disparus. 11 officiers y trouvèrent la mort ou succombèrent à leurs blessures. . Le maréchal Clauzel est rappelé en France et remplacé par le général Damrémont. Ahmed Bey entra une nouvelle fois à Constantine victorieux et se prépara pour des jours encore plus difficiles feu. (Mercier, 1896 : 34, 36, 39)

2/ Le 2ème siège de Constantine 1837 :

L'échec de Constantin eût en France un retentissement considérable et le sentiment public se prononça, tout d'abord nettement : il fallait se venger de l'échec par tous les moyens.

Le 30 Mai 1837, Bugeaud passait par-dessus la tête de son chef direct (gouverneur), en signant avec Abd-el-kader, le traité de la Tafna (Mercier, 1896 : 41 à 43) ; le 11 Août 1837 ; Au moment les problèmes ne manque pas à Alger selon le capitaine Forey : les régiments de la division d'Alger sont décimés par les maladies, le 48^e à mille hommes aux hôpitaux, le 11,

n'a pas pu réunir pour une Revue que deux cents hommes. Au total, l'armée avait 2 Mille 800 malades à Alger ...ect. (Antioche, 1891 : 103)

Le 30 Août 1837, c'est le départ pour Bône avec un grand état-Majoret un matériel immense (Maspero, 2004 : 91, 92). Les troupes étaient plus nombreuses par rapport à 1836 et ils étaient appuyés par des forces « indigènes ». « *Dés le mois de juin, le pacha avait parcouru les tribus de l'intérieur, afin de s'assurer le concours de tous et la guerre sainte avait été proclamée* » ; Ahmed Bey, tout en faisant une modalisation générale, envoie également au sultan Ottoman pour lui demander son soutien rapide. Les fidèles arrivent de tous les bords : du sud sous le commandement de Bou Aziz ben gana, de la Medjana par Ahmed Ben Mohamed et Mokrani, enfin les fantassins kabiles, venus du nord (Mercier, 1896 : 48). Le 09 septembre, les troupes françaises arrivent en camp Madjez-Amar, avec plus de vingt mille hommes en quatre brigades, un train des équipages, une artillerie puissante et un corps de génie équipé pour un siège, l'armée est bien disposée (Maspero, 2004 : 92). Ahmed Bey envoya au camp français son secrétaire si Mohamed, pour faire remettre une lettre au général Damrémont, contenant ses propositions et aussi pour examiner les forces de l'ennemi ; en fait « *Il offrait la paix, à la condition que son autorité serait reconnue par le gouvernement français, sur toute la province* », sauf la régence de Bougie. Après le retour du secrétaire à Constantine, les notables ont convoqués une réunion dirigée par le pacha pour entendre son rapport. (Mercier, 1896 : 49)

La guerre a aussitôt commencé et Damrémont a été emporté par un boulet et était remplacé par le commandement de l'artillerie le général Valée qui est le meilleur canonier d'Europe. 3 colonnes, prises dans les compagnies d'élite sont choisies par l'assaut : la 1^{er} avec les zouaves commandée par Lamoricière, les 2 autres sont placés sous le commandement de colonel combe et Bedeau ; comprenant 100 hommes de la légion avec Saint Arnaud à leur tête. Au total 1,200 hommes complétés par une réserve de 400 hommes, tandis que le reste de l'armée occupent les positions autour de la ville pour prévenir toutes surprises. (Maspero, 2004 : 94)

Le vendredi 13, à 7 heures du matin, l'artillerie qui a tiré toute la nuit se tait, et la 1^{er} colonne part à l'assaut avec 50 hommes, Lamoricière en tête « le brave la Morcière s'élance

avec ses zouaves...les couleurs françaises, flottant, glorieuse, en quelques minutes, la 1^{er} colonne couronne la brèche¹ ». (Maspero, 2004 : 94)

Achille et ses hommes arrivent sur la brèche à la suite de Lamoricière. A cet instant a lieu une énorme explosion une poudrière semble-t-il vient de sauter sous les combattants

« un silence de mort succède un instant au tumulte, ceux qui restent debout cherchent un point d'appui leurs voisins ou le mur de gauche... mais alors s'offre le plus horrible spectacle ». (Maspero, 2004 :95)

Les malheureux qu'ont conservés leurs membres et qui ont pu sortir des décombres fuient vers la batterie et descendent de la brèche en courant *« sauvez vous mes amis, nous sommes tous perdus, tout est miné n'avancez pas, savez-vous !!! »* Arnaud aussi raconte : quand je me rappelle ces figures brûlées, ces têtes sans cheveux, sans poils et dégoutant de sang, ces vêtements en lambeaux tombant avec les chars ; Combe et Bedeau était sur le haut de la position, d'un commun accord ils leurs répètent en l'air, aux cris de *« en avant, en avant »*. On porte Lamoricière blessé, visage et chevaux brûlés, Achille se lance à la tête de ses hommes, tuant tout au passage, sans faire de prisonniers, toujours aux cris de *« À moi la légion ! »* ; *« On marchait jusqu'aux genoux dans des cadavres et dans le sang, écrit un témoin. Mes hommes tombaient et pour ne plus se relever, car toutes les blessures étaient mortelles ».* (Maspero, 2004 : 95, 96)

Ahmed Bey expédia ses femmes à Mila et le commandement suprême de la ville est laissé à Ben Aissa. Le bey attaqua le camp de Madjez-Ammar avec audace mais sans succès. Il recommença l'attaque le lendemain en vain. Ben Aissa écrit aux Français : *« Si vous manquez de poudre, nous vous en enivrerons; si vous n'avez pas de biscuit, nous partagerons le notre avec vous ; mais vous n'entrerez pas dans la ville, tant que nous serons vivants, et vous n'en serez maîtres qu'après nous avoir tués»* ayant pris connaissance de, cette fière réponse, le général dit simplement : *« C'est bien ! Ils ont du cœur ; l'affaire n'en sera que plus glorieuse pour nous ».* (Mercier, 1896 : 49, 62)

L'assaut continue jusqu'à la soumission de la ville. Les notables sollicitent la fin de la guerre par une lettre au général en chef. La casbah est aussitôt occupée. La population fuyait dans un état lamentable. Bientôt la résistance cessa dans la ville et les Français entrèrent avec ordre. Le drapeau français avait flotté sur les principaux édifices. Après cette terrible guerre

¹Est une petite rivière française, située dans le département de l'Oise, en ancienne région Picardie, intégrée dans les hauts-de-France et un sous affluent de la Seine par l'Oise

des rues et la dispersion des troupes, un grand pillage commença sur divers points « *on nous avait donné deux heures de pillages*». De son côté El hadj Ahmed avait suivi de loin la prise de la ville. Il prend la direction du sud en compagnie des Ben Gana et de ses partisans décidé à continuer la résistance. (Mercier, 1896 : 81,83)

Troisième Chapitre

Les théoriciens de la conquête

I/ Les partirons de l'extermination total

II/ Le projet du général Bugeaud

Troisième chapitre : les théoriciens de la conquête

I/ Les partisans de l'extermination totale:

Depuis les premières années de l'occupation, le colonialisme français s'est basé sur la colonisation comme pilier politique de son avenir en Algérie, et parmi les idées qui circulent figurent celle d'une "Algérie sans Algérien" du Docteur Eugène Bodichon. « Né à Nantes en 1810, reçu docteur en médecine à Paris en 1835 médecin à Alger s'est beaucoup occupé des questions relatives à la colonisation, candidat démocrate aux élections de l'Algérie pour l'assemblée législative en 1849 ». (Plihon et autre, V 4, 1890 : 84)

Après 1830, il n'est pas douteux que l'idée d'une destruction plus ou moins complète de la « race inférieure », selon des méthodes inspirées par exemple par les anglo-saxons¹, se manifeste chez les militaires français. Dans la revue d'Orient de juillet 1841, un jeune docteur énumère les moyens indirectes pour un génocide : Encourager les querelles intestines chez les tribus, les empoisonner par de l'eau-de-vie distribuée à profusion, susciter la famine. « sans verser le sang, écrit-il, nous pourrions, chaque année, les décimer en nous attaquant à leur moyens d'alimentation en coupant en figuiers et les cactus sur tous les points de l'Algérie ». (Léonard, Médecine et colonisation, T 84, 1977 : 486)

Bodichon fut l'un des représentants du courant d'extermination en France. En 1845, dans son Études sur l'Algérie et l'Afrique, il présente ses théories exterminatrices en tentant de les justifier :

« Si au lieu de huit cent milles Arabes, qui en Algérie, s'assassinent, se pillent, tuent les prisonniers, les naufragés, font un brigandage perpétuel sur les routes, sodomisent, ne produisent rien ... enfin, si, au lieu de cette race, qui outrage la nature et l'humanité par son état social, si, au lieu de ces huit cent milles il n'y en avait pas un seul, en vérité, ... la civilisation y gagnerait ».

« Il faut à l'arbre de la civilisation européenne une terre assez vaste pour qu'il puisse s'y développer ... ; pour qu'ensuite il étende ses branches jusqu'au fond de l'Afrique ... Or, si nous n'y prenons pas garde, l'élément arabe, tel un ver rongeur, s'insinuera dans

¹Sont un peuple d'origine germanique qui s'installe en Grande-Bretagne à partir de V siècle

cet arbre, et, bien que cet arbre ait été arrosé et de sueur et de sang, il restera chétif et infécond ». (Bezouh, la conquête, 2017)

Ces écrits sont publiés durant les années 1846-1851, il s'apparente à un « *projet cohérent de génocide* » (Blévis, la situation, 2013) ; « *faire mourir pour faire vivre* », ça veut dire extermination, génocide et espace vital. En Mai 1846, il publie "À quoi reconnaît-on qu'une race humaine est vouée à la destruction par un décret de la providence ? Bodichon fait partie des notables, actifs sur le plan politique, il se présente comme républicain engagé, présent sur la liste du national lors des élections de l'assemblée Constantine le 23 Avril 1848. (Grandmaison, 2005 : 119)

La conceptualisation de la guerre totale et de la « guerre des races » émerge semble-t-il, au XIX^{ème} siècle et la France notamment ce qui n'est pas exclusif de théorisation similaire dans d'autres pays européens. En France et dans le cas de l'Algérie, le nom du docteur Bodichon mérite une attention particulière, Auteur d'une contribution majeure à l'élaboration des concepts de « lutttes des races » de l'« espace vitale »; de " vie superflue" et " sans valeur" promis à l'avenir et aux visages qui l'on sait, il a élaboré un véritable projet visant à l'extermination des populations Algériennes. En raison de sa radicalité, ce projet a suscité des réactions importantes au sein même de l'assemblée national où plusieurs déportés l'ont combattu avec vigueur. A ce titre, il est légitime de faire figurer Bodichon en bonne place parmi les hommes qui ont posé les fondements théoriques des pratiques eugénistes d'une part et génocidaires d'autre part, mise en œuvre au XX^{ème} siècle. Les conceptions de ce médecin républicain, fort connu à l'époque, permettant de mieux connaître les différents éléments à l'origine de ces derniers et de découvrir de nouveaux « Fils rouges » comme l'écrivait Hannah Arendt qui courent de l'époque coloniale aux désastres totalitaires. (Pierre, un laboratoire des guerres totales, 2005 : 28,29)

Bodichon n'est pas une personnalité marginal il n'a jamais cessé de se défendre. Il avait été protégé par Pélissier lors du coup d'état du 2 décembre 1851, inscrit dans la liste des proscrites, le général aurait rayé son nom en disant: « *Fondra-t-il que je départe d'Algérie tout ce qu'elle a de plus honnête gens ?* » Bodichon rentra donc libre, mais surveillé de près. Sur l'Algérie, il dit encore en rappelant le rôle des nations civilisées ; « *C'est là le rôle des pionniers en Amérique, des anglais en Océanie et dans l'Afrique australe c'est le nôtre dans l'Afrique septentrionale* » ; L'assemblée des « Arabes » de cette contrée, dont la disparation à ce côté positif. « D'harmonieux », pour employer le terme de Bodichon qu'elle favorise

l'émergence d'une humanité qui sera plus forte parce qu'elle sera plus pure. Cette sanction qui confirme le caractère universel de la guerre des races, est un progrès, il permettra au genre humain de se débarrasser des populations inférieures et nocives qui en travers son expansion à travers le monde en occupant des territoires laissés en déche rance. (Grandmaison, 2005 : 120)

La destruction massive des populations Algériennes est donc une nécessité qui permet d'attendre deux objectifs : Eliminer des êtres incapables d'exploiter la nature, et autoriser les peuples supérieurs à s'emparer de vastes régions qu'ils pourront enfin développer librement en y appliquant les moyens économiques, scientifiques, et techniques. Déjà mais en œuvre sur le vieux continent, Agir de la sorte c'est se conformer aux lois de l'histoire et de l'archéologie, qui imposent de ne pas « souffrir » l'existence d'une race, d'une nationalité qui s'apposent au progrès humaine, cela vaut pour " les Arabes" qui sont « *aux yeux de la théologie, des hommes déchus sont, aux yeux de la morale des hommes vicieux, aux yeux de l'économie humanitaire, des improducteurs* », ce sont là les thèses défendues par Bodichon dans le courrier africain (Kitouni, 2018 :121, 122) ; Bodichon voie que la colonisation et la conquête permettront à la race blanche de trouver les terres dont elle a besoin pour satisfaire ses ambitions légitimes. « *Il fait à l'arbre de la civilisation européenne une terre assez vaste pour qu'il puisse s'y développer... les empêcher, pour qu'il ensuite il étende ses branches jusqu'au fond de l'Afrique barbare* ». (Grandmaison, 2005 : 120)

Il ajoute : « *si nous n'y prenons grande l'élément arabe, tel en ver rongeurs, s'insinuera dans cette arbre, et bien que cette arbre été arrosé et de sueur et de sang, il restera chétif et infécond* », d'où la nécessité, de déterminer ces « indigènes » qui empêchent les civilisations de prospérer. En Algérie, la taxinomie des colonies, élaborée par Girault, est considérée comme une colonie de peuple..., au lieu de se superposer simplement à l'élément indigène, se substitue à lui en le refoulant au en le détruisant... Ce refoulement ou cette destruction, sont structurellement liés à la rature même de l'entreprise qui consiste à installer de nombreux européens dans des régions peuplées d'autochtones qu'il faut priver de leurs territoires. (Kitouni, 2018 : 126, 131)

II/ le projet du général de Bugeaud :

Les forces françaises ont cherchées à éliminer la résistance populaire nationale et les moyens d'approvisionnement, en utilisant une politique plus oppressive et arrogante connue sous le nom de la terre brûlée, une tactique que le général Bugeaud¹ a appliqué pour épuiser le peuple Algérien, l'appauvrir et l'affamer, une manière aussi de casser la résistance nationale. Nommé gouverneur d'Alger (Antioche, 1891 : 84) pour remplacer Valée, en 1841, Bugeaud développa sa propre « science de la guerre », tout à fait différente des politiques anciennes qu'il n'a cessé de critiquer. L'occupation restreinte est à ses yeux, la cause de tous les déboires de l'armée d'Afrique : « *on ne fait pas une demi-guerre, il faut la paix, ou la guerre avec toutes ses conséquences* » ; si le gouvernement veut la victoire, il doit donner à l'armée les moyens nécessaires à cette fin. Il demande par conséquent, que la question des effectifs ne soit plus un obstacle, il réitérer postulat sur la nécessité de libérer l'action de l'armée de toute éthique, de toute morale « *on ne fait pas la guerre avec la philoanthropie* » (Kitouni, 2018 : 131). En 1830 Bugeaud déclara devant le parlement français : « *là où il y a de la bonne eau et des terres fertiles, les centaines doivent être construites sans enquête des propriétaires de ces terres ??* ». (22 : 2005, بزيان)

Il Déclara aussi : « *Traverse les montagnes et combattre leurs habitants et les éliminer est une nécessité, donc leur récoltes doivent être détruites, dans chaque tribu, il faut détruire les villages, couper les arbres fruitiers, brûles et couper les cultures agricoles ... c'est la seule façon de se capituler à nous* ». (123 : 2018, مجلة دراسات, سياسة الارض المحروقة)

Cette méthode fut par exemple appliquée dans la région de Médéa. « *A la tête de la première colonne, le général Bugeaud s'avança droit au sud, brûlant et ravageant les riches tribus qu'il trouvait sur son passage* ». (Rond, T2, 1847 : 82)

Sur les premières années de la conquête, Bugeaud avait admis comme Thiers que la guerre était « mal faite ». à l'opposé de l'occupation restreinte, Bugeaud préconise la guerre totale avec la mobilisation de 9000000 hommes en Algérie un temps indéterminé et la division de l'armée en plusieurs colonnes dont la mission était de poursuivre l'émir Abdelkader là où il se montrait (Julien, 1964 : 174). Cette guerre sera menée par une

¹ Ancien gouverneur général de l'Algérie, Maréchal de France né à Limoges le 15 octobre 1781, rentra en France 1847 mourant le 10 juin 1849.

génération d'officier plus jeunes, plus dur, porteurs de messages, désespérément excédée par la résistance de 4 millions d'âmes.

Le général Bugeaud écrit le 18 janvier 1843 au général de Lamoricière:

« Plus d'indulgence, plus de crédulité dans les promesses. Dévastations, poursuite acharnée jusqu'à ce qu'on me livre les arsenaux, les chevaux et même quelques otages de marque... Les otages sont un moyen de plus, nous l'emploierons, mais je compte avant tout sur la guerre active et la destruction des récoltes et des vergers... Nous attaquerons aussi souvent que nous le pourrons pour empêcher Abd-el-Kader de faire des progrès et ruiner quelques-unes des tribus les plus hostiles ou les plus félonnes ».

(Morel, 2005 : 16)

Le 24 janvier il écrit au même :

« J'espère qu'après votre heureuse razzia le temps, quoique souvent mauvais, vous aura permis de pousser en avant et de tomber sur ces populations que vous avez si souvent mis en fuite et que vous finirez par détruire, sinon par la force du moins par la famine et les autres misères ». (Morel, 2005 : 16)

Bugeaud déclare dans un discours à la Chambre, le 24 janvier 1845 :

« J'entrerai dans vos montagnes ; je brûlerai vos villages et vos moissons ; je couperai vos arbres fruitiers, et alors ne vous en prenez qu'à vous seuls. ». Les « colonnes infernales » de Bugeaud et de ses adjoints mettent largement à exécution ces menaces à l'égard des populations insoumises ou en révolte. (Morel, 2005 : 16)

Bugeaud effrayait les habitants, les appauvrir et au besoin les décimer ; il saisit les récoltes ou les détruit, s'empare du bétail et, si les gens résistent il les fait massacrer sans pitié, ses lieutenants ont appliqué cette technique de la terre brûlée comme ils ont utilisé d'autres méthodes comme la razzia. Privées de leurs troupeaux, de leurs cultures, les tribus finirent par se lasser et se soumettre. Pour tout ce qu'il a fait pendant la conquête, Bugeaud est entré dans l'histoire de son pays par la grande porte. D'autres historiens essaient ces dernières années de rétablir la vérité en présentant les crimes du général Bugeaud. (Bouamrane et autre, 2008 : 39, 40)

Jusqu'en 1833, Bugeaud figure parmi les adversaires de l'expédition d'Alger et il ne rejoint les partisans de l'occupation totale qu'en 1840. (Dandelot, retour sur Bugeaud, 2014)

Selon Bugeaud, la guerre ne pouvait avoir qu'un seul but : la colonisation totale sans

cela, que serait donc cette guerre ? Elle serait sans fin et sans résultat (Ideville, T1, 1881 : 143) ; Et aussi pour lui, il faut marcher vers un but solide, pour arriver enfin à fonder une province française.

À la fin de 1840, devant la chambre des députés Bugeaud déclara :

« en Afrique, il n'y a qu'un intérêt : l'intérêt agricole...on y sème les grains, on y fait des récoltes, eh bien ! Malgré que j'y aie réfléchi bien longtemps .en me levant, en me couchant, je n'ai pu découvrir d'autres intérêt saisissables : je n'ai pu découvrir d'autres moyens de soumettre le pays que de saisir cet intérêt...[il décrit ensuite l'organisation de ses colonnes légères] je dirais au commandant de chacune de ces colonnes : général, votre mission n'est pas de courir après ces arabes, ce qui est fort inutile, elle est d'empêcher ,dans votre zone ,les arabes de semer ,de récolter, de pâturer vous parcourez donc le pays en sortant par un rayon et en rentrant par un autre ...les mêmes ordres seront données aux autres commandants ,afin d'empêcher Les arabes de jouir de leurs champs (mouvement. divers, écoutez! écoutez!) Ces murmures semblaient me dire que la chambre trouve ce moyen trop barbare messieurs, on ne fait pas la guerre avec des sentiments de philanthropie pour les étrangers qui coupent la tête de nos soldats prisonniers ou blessés.

« ... Messieurs, puisque vous êtes irrévocablement condamné à rester en Afrique, il faut faire quelque chose ;il faut une grande invasion ,qui rassemble à celle que faisaient les Francs ,et à celle que faisaient les goths ;sans cela ,vous n'arriverez à rien (exclamation) ».(Maspero, 2004, 150, 151)

Après ce discours, Bugeaud gagna la bataille de l'opinion publique française. Beaucoup pensait alors que cet officier était le seul qui avait un vrai plan pour occuper l'Algérie. Même le roi et le gouvernement se sont rendu compte que Bugeaud était l'homme de la situation pour mener la conquête à son terme. Ils finirent quelques mois après par le désigner gouverneur général de l'Algérie.

Quatrième Chapitre

De la razzia à la destruction de moyens de vie

I/ La razzia

1/ Définition de la razzia

2/ Les razzias entre 1833 et 1846 :

A/ De 1833 à 1840

B/ De 1842 à 1846

3/ Les techniques de la razzia

II/ Destruction des moyens de vie

Quatrième chapitre : De la razzia à la destruction des moyens de vie

De la systématisation des razzias par le général Lamoricière, au début de la colonisation à la mise en place d'une politique de la terre brûlée par le Maréchal Bugeaud, l'histoire de l'humanité condamne sans ambiguïté le colonialisme en général, et en particulier l'empire colonial de la France en Algérie, car il était des plus horribles, une colonisation de peuplement, et l'extermination du peuple Algérien par tous les moyens. (Bennour, le courrier d'Algérie, 2021)

I/ la razzia :**1-Définition de la razzia :**

- Attaque, incursion rapide en territoire étranger, dans le but d'enlever les récoltes, les troupeaux...etc.

- « *La razzia est une irruption soudaine ayant pour objet de surprendre les tribus...écouler pour tuer les hommes, pour enlever les femmes* ». (Lamartine, 1865 : 429, 430)

- Le processus d'extermination « la razzia » que l'armée française maîtrisait longtemps contre les Algériens, imitant ce qui s'est passé en Amérique du Nord, où les Amérindiens ont été exterminés avec le slogan « répandre la civilisation » et dans les mots « A good indien isadéod ». (حرشوش, مذكرة جرائم : 47)

Tocqueville dit du génocide que « *la France travaille à faire des sociétés civilisées pas des groupes sauvages* ».il ajoute que « *nous avons rendu la communauté musulmane misérable, chaotique ignorante et barbare, ce qu'elle n'était pas avant* ». (حرشوش, مذكرة جرائم : 47)

Plusieurs crimes ont été enregistrés en Algérie qui sont incompatibles avec l'esprit humain. Un des généraux de la conquête à savoir le général ne peut pas nier cette idée : « *la brutalité de l'invasion française de l'Algérie est apparue depuis 1830 ne laissant personne de côté, c'est l'invasion pratiquée par l'armée à la plus grande échelle, accompagnée de pillages et de massacres ...* ». (حرشوش, مذكرة جرائم : 47)

2/ Les razzias entre 1833 et 1846 :

A/De 1833 à 1840 :

Le 1^{er} raid prédateur à prendre le nom de razzia date du 06 août 1833, souligne l'anglais William gallois, quand le général Desmichels lance ses troupes sur les gharaba engagement au cours duquel les Français ont eu 2 morts et 30 blessés tandis que les pertes de la tribu s'élèvent à 200 tués et entre 500 et 600 blessés. Desmichels rapporte qu'il s'est emparé de 394 bovins, 1200 moutons, 17 chameaux et un grand nombre de chèvres et de chevaux, ainsi que des femmes, des vieux et des enfants qui sont fait prisonniers.

En 1835, le général Perrégaux fait un raid dans la région de Tlemcen. Un soldat témoigne :

« Arriver dans la tribu, nous trouvâmes des femmes, des enfants et quelques hommes qui n'avaient pas voulu les abandonner, on les dirigea, avec les troupeaux que nous pûmes prendre, sur notre camp, où nous arrivâmes à cinq heures du soir, précédés par notre avant-garde qui amenait environ deux mille fugitifs de Tlemcen ainsi que plusieurs troupeaux... nos prises, montait à cent quatre-vingt-trois bœufs, six cent cinquante mouton et douze cent soixante-dix-sept chèvres, furent remises à l'administration des vivres et l'armée». (Kitouni, 2018 :11)

Les soldats, dans leurs correspondances évoquaient ces razzias ; Dans ces récits, il est facile de comprendre qu'ils avaient la liberté totale pour se livrer à des dépassements

« le soldat, mal ou pas surveillé, excité d'ailleurs par l'appât du pillage, se livre aux excès les plus grands qui vicient singulièrement son caractère ... le désordre inséparable des marches de nuit et se la dispersion des troupes sur une vaste étendue, derrier des bœufs, des moutons, etc, habitué à un laisser-aller qui pourra un jour nous être bien funeste ». (Kitouni, 2018 : 119)

Cette désorganisation, ce désordre, cette liberté donnée au soldat accentuent le caractère dévastateur de la razzia. Un pillage devient une fonction essentielle de la razzia. (Kitouni, 2018 : 119, 120)

Vers 1840, le principe de dévastation systémique avec la technique impitoyable des razzias s'impose sous les nouvelles directives du général Lamoricière. Auteur d'une doctrine efficace de la guerre nourris par la guerre, il est suivi dans sa politique par une génération de jeunes officiers (Bosquet, Montagnac, Saint Arnaud...) qui avaient déjà une expérience dans

les guerres de la conquête et étaient convaincus l'efficacité des nouvelles méthodes préconisées par Lamoricière. Dans leurs correspondances, ils vantaient leurs actions et racontaient leur razzia avec fierté. C'est la période où le nom razzia entre dans la langue française. Des récits et des images mettent en lumière ces pratiques violentes qui deviennent pittoresques aux yeux des spectateurs occidentaux. Des collectionneurs et amateurs acquièrent des objets esthétiques qui proviennent des razzias africaines et qui emplissent peu à peu leurs intérieurs bourgeois. (Schaub, Du colonialisme français)

B/De 1842 à 1846 :

Le 1^{er} janvier 1842, le capitaine Canrobert écrit une lettre au général au 6^{em} bataillon De chasseurs à pied :

« Nous venons de faire plusieurs razzias dans les montagnes, du petit Atlas, nous avons surpris de nuit une assez grande quantité de kabyle et enlever plusieurs sortes de troupeaux, des femmes, des enfants et vieillards, ces opérations sont d'une grande ressource l'approvisionnement de l'armée. Le désordre inespérable des marchés de nuit et de la dispersion des troupes sur un vaste étendue derrière des bœufs, des moutons... ».
(Bugeaud et autres, 1898 : 255,256)

En Mars 1842, les Français font une razzia à Sidi Rached¹ ; la population de Hadjoute perdait alors 400 hommes fait prisonniers, 1190 bœufs, 1800 moutons, 150 chevaux ou mulets. (Antioche, 1891 : 104) Changarnier parle encore d'une de ces razzias :

« j'allais avec mes 300 arabes courant pour une razzia à travers d'affreux ravins, d'où nous avons retirés des femmes et des enfants. Plus se 2 milles mouton, des bœufs, des mules...etc ; les hommes qui ont voulait résister ont été tués sans pitié. Cela est nécessaire et les soumissions de tribus ne s'obtiennent que par ces tribaux exemples ».
(Bosquet, T3 : 14)

D'après bosquet, les troupes françaises on fait des coups du Fusil contre des gens qui ont déjà été soumis , dont plusieurs principaux d'entre eux ont été menés à cheval, il ya 8 jours pour donner un coup de main à l'émir Abd-el-Kader contre les forces françaises ,ils ont courrier des espions et assuré la sécurité de général et l'armée durant la nuit au levé de soleil ils ont achetaient les gens qui s'étaient cachés dans leurs ravins , pendant que les autres ont fait leurs soumission aujourd'hui .(Bosquet, T3 :10, 14)

¹ Une commune de la willaya de Tipaza en Algérie

Dés le 06 juin 1842, Achille manœuvre chez Ouled Ayad¹, lequel, ralliés sont en proie aux représailles d'un chef allié d'Abd-el-Kader, Ben Allal. « *J'ai une petite colonne si gentilé, si bonne, que se rasait dommage de ne pas l'utiliser et de rentrer sans brûler quelques cartouches..., cette nuit, j'ai fait une razzia chez les douaires Belal, qui entretenaient des relations continuelles avec l'ennemi, j'ai pris leurs troupeaux ; les femmes du chef si-mou khtar, qui a conduit razzia, sur les Ouled-Ayad sont tombées entre ma mains.* ». (Kitouni, 2018 : 183)

Le 09 janvier, Achille brûle dix douars des Beni-chib, ce qui lui vaut de se battre « peu, mais bien »; début d'Avril, retour chez les brazes, qui n'ont de toute évidence pas compris : une course de trente lieues faite en vingt-quatre heures, sans des cèdre de cheval, un joli coup de main, trois cents têtes de bétails raziés, il faut malheureusement consacrer le reste du mois à la passera par Miliana avec armée état-major et bagages, la route qui descendre vers le Chélif doit être achevée. (Maspero, 2004 : 183, 184)

Le 23 mars 1843 le général Bosquet envoie une lettre à sa bonne mère à propos d'une razzia qu'il vient de faire :

« Ma bonne mère, écrit-il, c'est Aujourd'hui le 23 Mars, et depuis le 21 à 1 heure du matin, j'ai peu dormis, nous venons de faire une razzia qui laissent un long souvenir dans le pays. A la pointe du jour nous sommes tombés sur les Kabyles qui avaient reçus Abd-el-Kader, et arrivaient mentir ainsi à la parole donnée. Il fallu donner l'laissant à des morailles et arracher une population en trière de maisons crénelées où elles étaient blotties. Nous avons laissés plus de 300 ennemis morts sur la place et dans les ravins, ramener 700 prisonniers, hommes, femmes et enfants que je viens de compter. J'ai encore le cœur serré, au sujet d'un petit enfant qui n'a plus de mère et qu'un soldat est venue m'importer dans un mouchoir, j'ai trouvé parmi les prisonniers une nourrisse un peu maigre, ce pauvre enfant ne mourra pas pour être tombé tout nu dans mes mains. Quel métier que le nôtre ! Tuant toute la journée, et le lendemain soignant les blessés, caressant les enfants, et pleurant presque de misères que nous avons faites ! C'est une guerre affreuse, mais nécessaire ! ». (Bosquet, T3 : 18, 19)

En 1843 dans une lettre du lieutenant boixo du 15^e léger où il raconte ceci : pendant cinq jours ils ont fait quatre excursions, dans la première, ils ont attaqués une tribu des Beni

¹ Est un village arabophone dans la willaya de sétif

Yacoub¹ où ils ont massacré vingt hommes, femmes et enfants, plus le bétail (neuf cent quarante-trois bœufs, deux mille cinq cents moutons ou chèvres, soixante chevaux de guerre, trente chameaux, trois cent ânes... etc ; en été résultant).

Dans La 2^{ème} ils ont vidé les richesses des silos d'aïn Kesseur, au profit des douars, leurs alliés. à la 3^{ème} ils ont emparés des grains de Bou-Chouicha, à environ six cent sacs de blés ont été remis à l'administration et à peu près autant d'orge aux douars. et à La dernière excursion qui a duré cinq jours où la colonne contenait quatre mille cinq hommes accompagnés de toutes armes dont ils ont pris six cents bœufs, autant de menu bétail, trente-sept chameaux, quelques bédouins et bédouins.

Nous sommes attirés sur les raids prédateurs appelés aussi razzia pour étudier comment l'armée française a trouvé le moyen de s'adapter au terrain opérationnel, il semble que ni Lamoricière et les autres chefs militaires de la période 1830, 1840 n'aient cherché à fixer à ce mode opératoire d'autres objectifs, par contre il y en a eu ceux qui le dénoncèrent comme méthode barbare et inacceptable indigne d'une « armée civilisée ». Si sur le plan pratique la razzia a changé la manière de conduire la guerre, passant d'une guerre de position à une guerre de mobilité demeure pendant l'armée 1840. (Kitouni, 2018 : 123, 124)

Les conséquences d'une razzia sont dramatiques. Voici le témoignage de l'abbé Suchet : *« l'état de délabrement moral et physique d'une centaine de femmes et d'enfants de la tribu des Zoug-Zoug², dans le Chélif, qui ont été pris (dans) une razzia... 49 femmes et 43 enfants, dont quelques-uns de deux à six mois, le plus âgé avait pas sept ans. Dans leurs prisons, les femmes reçurent de nombreuses visites qui, les regards aux visages des femmes musulmans les contraignaient beaucoup, comme elles, s'en plaignaient à moi plus tard ».* (Kitouni, 2018 : 149)

L'ethnologue anglais, Dawson Borrer rapporte comment lors d'une razzia sur les Beni Abbas³ en Kabylie, des soldats, après avoir accompli leurs ignobles forfaits dans l'une des maisons, étaient sortis en parlant avec enthousiasme des jeunes filles qu'ils « avait brûlées, après les avoir mal traitées eux et leurs camarades ». (Kitouni, 2018 : 149), Toucher l'honneur des gens était une des causes de la pratique de la razzia. (Kitouni, 2018 : 149)

Sur le Chélif le 05 Mai 1845, Bousquet écrit à sa mère :

¹ Une commune de la wilaya de Djelfa

² Tribu berbère, située sur la rive gauche du Chélif

³ Est une commune de la wilaya de Béni Abbès au sud ouest de Béchar

« Chère Mère... je t'écris le 05 Mai, à 10 heures du soir dans la plaine de Chélif, un peu fatigué de 2 belles Razzia, que nous venons de terminer et où mon bataillon a donné rudement, mais je serais encore plus éreinté, que je ne laissais point passer ce moment, sans t'envoyer-des nouvelles et d'amitié ». (Bosquet, T3 : 58)

Le 26 Mai 1845, le maréchal Saint Arnaud écrit une lettre :

Qu'il a rentré à Chélif, il a fait une razzia la nuit de 20 au 21 sur les Beni-Merzoug où il a massacré plus de 150 Kabyles et environs 3000 têtes de bétails et à 3 heures du soir, plus de 12 cents Kabyles et 200 cavaliers, m'ont attaqués par trois chérifs en personne, avec leurs 4 drapeaux. Il a été assez content d'entourer l'ennemi avec la cavalerie, il l'a enveloppé dans une petite bataille et avec un songe froid nous avons ravagés un champ de Mars où l'ennemi à laissait plus de 2 cents cadavres sur le champ de Bataille, par contre il y en que 7 blessés et 2 chevaux tués. Dans notre part. (Beuver, T2, 1858 : 23)

Montagnac qui a servi un moment sous les ordres de Lamoricière est un partisan de l'utilisation systématique de la razzia. Il ne recule devant rien pour faire payer aux tribus leur résistance à la conquête française.

« à cinq heures du matin, écrit-il, nous tombions sur une portion de la tribu des garants qu'a été surprise, gobée, dévalisée neufs cent quarante-trois bœufs, trois mille moutons et chèvres, trois cent ânes, soixante chevaux, trois mulets, vingt chameaux, forces poules, beaucoup de tapis, des tentes, et de l'orge des blé, etc... sept femmes et quelques hommes (ceux qui n'ont pu se sauver ont été tués). Je crois qu'il est difficile de faire une razzia plus complète ; on ne leur a laissé que leur yeux pour pleurer ... nous nous attendons encore à filer un de ces quatre matins, c'est très amusant ». (Maspero, 2004 : 152)

3/ Les techniques de la razzia :

Bugeaud fait de la razzia la base de sa politique visant à briser la résistance de l'émir Abdelkader. Lamoricière, depuis son installation à la tête de la province d'Oran est celui qu'il a imposé comme un mode de guerre avec toutes ses techniques. Lamoricière, considéré par, Péliissier de Raynaud comme le militaire « le plus inhumain » parmi « les grands chefs d'Afriques » a insisté sur l'utilisation systématique de la razzia pour désorganiser le tissu social des tribus et les ruiner.

Dès 1842, elle atteignit, sous son impulsion, une sorte de perfection. Aussitôt l'emplacement de la tribu connue, l'armée se lance à l'attaque. Les habitants réveillés par

l'approche des soldats sortaient avec leurs femmes, enfants, troupeaux et se sauvaient dans tous les sens, les coups de feu partaient de tous les côtes sur les misérables gens, qui sont bientôt poursuivis et rassemblés par quelques soldats qui les conduisaient au chef de la troupe. « *Tous les bestiaux Mouton, Chèvres, Chevaux...sont vit ramassés, écrit Montagnac, celui-ci attrape un mouton, le tue, le dépecé, celui-là poursuivant un veau avec lequel il roule, les autres se jette sous les tentes* ». (Julien, 1964 : 316, 317)

La razzia dégénéra rapidement en méthode de dévastation systématique. Les Français brulaient et prenaient tout ce que possèdent les Algériens, femmes, enfants, troupeaux... etc. les femmes sont pris comme otages, les autres sont échangées contre des chevaux et le reste vendu comme des bêtes. Saint Arnaud écrit en 1842, dans l'une de ses correspondances :

« *Nous sommes dans le centre des montagnes entre Milina et Cherchell, nous tirons peu de coups de fusils, nous brulons tous les douaires, tous les villages, l'ennemis fuit partout en emmenant ses troupeaux* » (Julien, 1964 : 318), Il ajoute encore dans ses lettres : « *le pays de Beni Menasses est superbe, nous avons tout brûlé, détruit-oh ! La guerre ! Que de femmes et enfants, réfugiés dans les neiges de l'Atlas y sont mort de froid et de misère...On ravage, on brûle, on détruit les maisons...C'est là où je suis avec ma petite armée, brûlant les douaires, et les gourbis des insoumis, dirigeant sur Milina l'ongle et le blé que je prise... Je ne leur laisserai pas de repos* ». (Julien, 1964 : 318, 319)

De ce qui précède, on constate que la razzia repose sur trois éléments : constitutifs de la razzia : la terreur, le pillage et prise d'otage. Sans état d'âme et avec le soutien de l'autorité politique supérieur, les généraux et les colonels de la conquête n'ont ménagé aucun effort pour appliquer ces trois piliers. (Kitouni, 2018 : 118)

II/ Destruction des moyens de vie :

Le terme destruction veut dire détruire, ruiner, jeter à bas, endommager quelque chose...etc C'est aussi une « *Action d'anéantir, de faire disparaître quelque chose : La destruction de l'état* ». Sous un autre angle, destruction c'est une « *Action d'ôter la vie, d'anéantir quelqu'un, un groupe ; extermination : La destruction de tout un peuple* ». (Dictionnaire Larousse)

Le colonialisme français, en mettant le pied sur la terre d'Algérie, a adopté une politique de guerre totale. Il n'a épargné ni les villages, ni les hommes et animaux. Dès 1833, la commission d'Afrique, après sa longue enquête en Algérie, constate les ravages de trois ans d'occupation ;

« Nous avons ajouté des équipements religieux au domaine public et saisi les propriétés de catégories de la population que nous leur avions auparavant promis de respecter, et saisi des biens privés sans compensation, et parfois nous sommes allés plus loin, obligeant les personnes affectées à payer le prix de détruisant de leurs maisons et cela incluait même des mosquées. Nous n'avons pas (épargné les sites) religieuses ou les cimetières, nous avons opprimés les personnes ayant des permis de circulation et massacrés simplement parce que des masses entières ont été accusées d'être innocentes ». (بوزيان, 2005 : 21 الى 23)

Le général Saint Arnaud décalera en 1842 ce qui au lieu de tirer, ils ont incendies tous les villages qui sont à environ 200 villages et aussi les abris, de même ils ont détruits des jardins et couper des oliviers. (بوزيان, 2005 : 23)

Depuis son accession au poste du gouverneur général, en février 1841, le général Bugeaud décida de pratiquer la politique de la terre brulée, une politique qu'il a assumé mainte fois.

« J'ai réfléchi bien longtemps, écrit-il, en me levant, en me couchant, et bien ! Je n'ai pas pu découvrir d'autres moyens de soumettre le pays que de saisir l'intérêt agricole » il faut donc empêcher les populations « de semer, de récolter, de pâturer » pour les priver des moyens d'existence, en s'attaquant à l'activité agricole, la guerre affame les populations, les appauvrit, les pousse soit à s'éloigner pour chercher ailleurs de quoi vivre soit à se soumettre ». (Kitouni, 2018 : 133)

Bugeaud appelle cela « une guerre de châtement ». Techniquement, cela consiste à avoir des colonnes aussi légères que possible et à pourchasser, et attaquer les tribus partout pour brûler les moissons et rentrer dans les places. Ces opérations doivent se répéter autant de fois qu'il le faudra. La guerre de châtement est une violence meurtrière qui tue dans le présent et prive les survivants de tout avenir. La technique opérationnelle de cette guerre, est copiée sur les raids prédateurs de Lamoricière. Pour Bugeaud, elle terrorise, pille, et se fixe en outre comme objectifs de détruire systématiquement les moyens d'existences. Il faut, écrit le duc d'Isli « détruire les villages, couper les arabes, fruitiers, brûler ou arracher les récoltes, vider

les sols, fouiller les ravines, les roches et les grottes pour y saisir les femmes, les enfants, les vieillards, les troupeaux et le mobiliser ». (Kitouni, 2018 : 133,134)

« La guerre de Bugeaud est une guerre de cahos, elle cible la logistique, les infrastructures, les moyens de production de la communauté villageoise aux fins stratégiques de rendre leurs vies autonome impossible ». (Kitouni, 2018 : 135)

La destruction des moyens de vie est une pratique qui est partagée et soutenue par le ministre de la guerre de l'époque du règne de Bugeaud qui disait que cette guerre doit *« appauvrir, affamer les arabes »* pour les rendre plus disciplinés. (Kitouni, 2018 : 135) L'écrivain Tocqueville partage la même position. Il écrit que les tribus qui subissaient ce type de ravage *« seraient contraires de venir s'approvisionner chez nous »*. Ce procédé, poursuit-il *« durablement et strictement appliqué aura pour conséquences d'anéantir les circuits d'échanges traditionnels de tarir les ressources des populations concernées et d'accroître leur misère »*. (Kitouni, 2018 : 135)

Pour l'historien William Gallois il voit ça comme la destruction du monde vécu, et par conséquent mené à la disparition d'un patrimoine culturel fondant le vivre ensemble, Lorsque la population perdant leurs infrastructures, leurs biens personnels et collectifs, donc il y aura plus de lien social. Alors que cette guerre vise à : déraciner, délocaliser, disperser, toute recomposition position est dès lors aléatoire occasionnelle et donc portée à l'instabilité. (Kitouni, 2018 : 135)

Certains français estiment que la destruction de la société algérienne va faciliter la tâche à *« une société européenne assez nombreuse, assez fortement constituée pour dominer le peuple arabe »*. Devant le parlement français, Bugeaud proclama que *« la guerre de châtime se présente comme des attaques localisées légères qui sillonnent le pays, pénètrent partout, frappent et reviennent pour frapper le moral des arabes »* Il ajoute que durant ces attaques, les soldats se nourrissent aux dépens de leurs victimes même, sur place. (Kitouni, 2018 :133à136)

Cinquième Chapitre

L'extermination localisée

I/ Les enfumades

- 1/ La définition des enfumades
- 2/ L'enfumade de la Sbéahas(11 juin 1844)
- 3/ L'enfumade de Ouled Riah
- 4/ La seconde enfumade de la Dahra par Saint Arnaud (12 Août 1845)

II/ l'extermination de Zaatcha

- 1/ Le déclenchement de l'insurrection de Zaatcha
- 2/ Le siège de l'Oasis
- 3/ le grand massacre :
 - A/ L'assaut final
 - B/ La mort de Bouzian
 - C/ Le bilan matériel et humain
- 4/ Les conséquences de l'insurrection de zaatcha

Cinquième chapitre : les exterminations localisées**I/ Les enfumades :****1/ la définition des enfumades :**

Les enfumades sont une technique utilisée en Algérie par le corps expéditionnaire français durant la conquête du territoire de la régence d'Alger en 1844 et 1845. Le terme enfumade est souvent associé à Bugeaud bien que le général Cavaignac ait déjà eu recours à cette pratique. (spakspak. skyrock.mosi) « *C'est une invention française en Algérie, c'est une asphyxie de masse qui utilisait le feu de bois, les chambres à gaze sont venues bien après, retour sur une méthode plus sauvage* ». (Mebarki, les enfumades, 2019)

En général, au moment de la conquête, les enfumades se passaient de la manière suivante :

« *le procédé consistait à asphyxier les adversaires réfugiés dans une grotte en y répandant de la fumée, ce qui les étouffait en les privant d'oxygène, Ainsi, des milliers d'Algériens (y compris femmes et enfants) ont été enfumés ou emmurés dans les grottes d'Algérie, au cours des dernières années de la conquête de ce pays* ». (Tur, 2012 : 22)

2/ L'enfumade de la Sbéahas (11 Juin 1844) :

La grotte de wadi Sbéahs est située dans la région de Chlef. Là, en 1844, le général Cavaignac a commis un massacre sur une population réfugiée dans cette grotte. Le nombre de morts est estimé entre 1500 et 2000 victimes. (دغموش, 1500 شهيد, 2014)

Bugeaud encourage Le général Cavaignac qui est l'inventeur de cette méthode mais qui la aussi appliquée, plus tard perfectionnée en chambre à gaz. (Mebarki, les enfumades, 2019)

Voici le témoignage de commandant Carnobert, qui a personnellement participé, à l'opération :

« *J'étais avec mon bataillon, dans une colonne commandée par Cavaignac, les Sbéahas venaient d'assassiner des colonnes et des caïds nommés par les français ; nous allions les châtier. Après deux jours de courses folle à leur poursuite, nous arrivons devant une énorme falaise à pic dans la falaise était une excavation profonde formant grotte,*

les Arabes cachés derrière les roches de l'entrée, tiraillaient contre nous ... Nous nous sommes fort rapprochés et avons commencé à parlementer. On promit la vie Sauve aux arabes s'ils sortent ,la conversation fait cesser les coups de fusils ... mais le capitaine jouvencourt est sorti du rocher derrière lequel il était caché et s'est avancé seul devant l'entrée ; Alors qu'il leur parle, il reçoit une décharge et tombe raide mort, atteint de plusieurs balles, il fallait prendre d'autres moyens, on accumula à l'entrée de la grotte des fagotes des broussailles, le feu allumé. Le lendemain, quelques Sbéhas, (se) sont présentés à l'entrée de la grotte en demandant l'aman à nos postes avancés, leurs campagnes, les femmes et les enfants étaient morts, les médecins et les soldats offrirent aux survivants le peu d'eau qu'ils avaient à Orléans-ville. Telle fut la première affaire des grottes. ». (Tur, 2012 : 22)

3/ l'enfumades de Ouled Riah :

La tribu des Ouled Riah habitait la Dahra. Ses membres se sont réfugiés dans des grottes pour fuir de l'armée française. Pélissier décida de les enfumer en juin 1845 ; avec l'accord de Bugeaud. Ce massacre a eu un grand écho et a causé un scandale en France. (Bouamrane et autres, 2008 : 41) le territoire de cette tribu forme comme un labyrinthe coupé de mille façon par des rochers, des montagnes, des précipices au milieu duquel se trouvent des grottes semblables à celles de sbéahs, mais d'un accès plus difficile encore, ces grottes règnent dans deux montagnes...quelques sorte isolées du système général, et unies entre elles par un massif de rocher qu'on nomme el Kantara. (Ancien capitaine de zouave, 1864 : 9)

En avril 1845, le chérif Boumaaza déclara son insurrection dans la région de Chlef. L'opération de répression est menée par le maréchal Bugeaud qui arriva spécialement d'Alger. Comme le chérif est resté introuvable, Bugeaud rentra sur Alger et laissa à trois commandants de colonnes dont Saint Arnaud et Pélissier le soin de continuer la guerre dans la région. (Ancien capitaine de zouave, 1864 : 6, 9)

Le massacre des Ouled Riah s'est déroulé en juin 1845. Voici comment l'affaire a commencée comme le souligne Ponroy :

« Au mois du juin 1845, pendant que nos soldats réprimaient, l'insurrection du Dahra, un fait se produisit comme jamais peut-être il ne s'en est un dans les annales de la guerre pendant que le colonel Pélissier à la tête de sa colonne, poursuivit la tribu des Ouled Riah, ceux-ci se jetèrent à l'improviste dans des grottes célèbres que le pied d'un ennemi n'avait jamais profanées ; en deux mamelons, avaient mainte, fois servi de

refuge aux tribus voisines contre le pillage des tures, les Ouled Riaih y chassèrent leur troupeaux y réunirent leurs femmes, leurs enfants, leurs vieillards, et s'y cachèrent eux même, décidés à s'y défendre jusqu'à la mort ». (Ponroy, 1849 :67 , 68)

Les Ouled Riah résistèrent à toutes les sommations. Ils ne répondirent que par des coups de fusils à l'appel à la soumission lancé par les Français. (Ponroy, 1849 : 68) Le blocus de la grotte est décidé par Pélissier pour empêcher l'approvisionnement de la tribu en vivres et en eau. Un ancien capitaine des zouaves qui était sur les lieux raconte :

« Les grottes furent serrés de plus près et les Ouled Riah avertis qu'ils seraient brûlés dans leurs retraites s'ils n'acceptaient pas les conditions qu'on leur offrait mais, ils répondaient que par des insultes et des coups de feu à nos extractions et à nos préparatifs. Enfin quelques fagots de broussailles furent descendus devant l'entrée des grottes : « Rendez-vous ! criait-on aux Kabyles, Rendez-vous où vous allez être enfumés ! » Pas de réponse et toujours des coups de fusil, le nombre de fagot fut augmenté et on y mit feu en se tenant prêts à l'éteindre au premier signal de soumissions, l'intérieur de grottes était pleines de trouble, de confusion de lutte à main armée, quelques une des Ouled Riah voulaient se soumettre tandis que les fanatiques les en empêchaient par la force, les arabes refusent de se rendre, et les plus fanatiques tirèrent sur ceux d'entre eux que cherchèrent à sortir des grottes ». (Ancien capitaine de zouave, 1864 : 9, 10)

Lorsque Pélissier ordonna d'éteindre le feu, la catastrophe était déjà sur place. Ceux qui étaient à l'intérieur de la grotte moururent d'asphyxié. Les cris des malheureux ne changèrent rien de la détermination de Pélissier à effacer cette tribu de la carte. Certains témoignages affirment que les soldats français ont secourus quelques dizaines de personnes qui étaient encore en vie. (Ancien capitaine de zouave, 1864 : p 10) Ce massacre qui donné lieu à la mort de 600 à 700 personnes a facilité la soumission de la Dahra. Les tribus des environs des Ouled Riah accoururent pour demander l'aman aux Français. (Ideville, T3, 1882 : 121)

4/ la seconde enfumade de la Dahra par Saint Arnaud (12 Août 1845) :

Après l'enfumade perpétrée par Pélissier, Saint Arnaud exécute une autre en août de la même année. Contrairement au massacre commis par Cavaignac et Pélissier, Saint Arnaud a su garder le silence mis à part le rapport officiel adressé à Bugeaud et une lettre secrété l à un membre de sa famille. (Bouamrane et autre, 2008: 42)

En août en 1845, Saint Arnault poursuit le chérif Boumaaza dans tout l'Ouransis. Le 08 août, il arrive Ain Merane entre Ténès et Mostaganem. Se retrouvant à l'intérieur d'une grotte, la tribu des Sbéha subit un sort terrible après que les entrées étaient fermées par les soldats de Saint Arnaud. (Bouamrane et autre, 2008: 42) Voici le récit des événements tel qu'il a été rapporté par Saint Arnault lui-même :

« le 8 août je poussais une reconnais sur les grottes ou plutôt cavernes... nous sommes reçu à coup de fusil, et j'ai était si surpris que j'ai salué respectivement quelques balles, ce qui n'est pas mon habitude. Le soir même, investissement par le 53^e sous le feu ennemi ; le 09 août commencement des travaux de siège, blocus, mines pétards, somation...Le 10, 11 août la même réception, coups de fusil, feu allumé ; le 11, un arabe sort et engage ses compatriotes à sortir, ils refusent. Le 12 août, onze arabes sortent, les autres tirent les coups du fusil, alors j'ai fait hermétiquement bouché toutes les issues et fais un vaste (cimetières), la terre couvrira à jamais, les cadavres de ces fanatiques, personne n'est descendu dans les cavernes ». (Beuver, T2, 1858 :37)

Quelques années après, Saint Arnaud Trouva la mort dans la guerre de Crimée en 1854 Ses lettres familières sont publiés après et c'est là que le publique découvrit l'ampleur de ce massacre, un peu différents des autres tueries perpétrées par ce militaire durant toute la conquête de l'Algérie.

II - L'extermination de Zaatcha

1 – Le déclenchement de l'insurrection de Zaatcha :

L'insurrection de Zaatcha a début officiellement le 18 mai 1849 lorsque le cheikh Bouzian s'accrocha avec Séroka, officier français venant l'arrêter chez lui. Ancien serviteur de l'émir Abdelkader, il n'était ni Marabout, ni Chérif, mais il réussit néanmoins à exploiter la conjoncture favorable du moment, pour transformer un simple incident en une insurrection généralisée.

« Ce jour du 18 mai 1849, Séroka a failli étouffer ce mouvement de révolte mais les circonstances ne le permettaient pas. Voici comment s'est déroulée l'anicroche avec le cheikh Bouzian. « Bouzian personnage considérable de l'oasis de zaatcha qui avait été Cheikhs sous la domination d'Abd-el-Kader se mit à tenir des propos et à manifester des espérances qui le rendirent suspect à M. Seroka adjoint au bureau arabe de Biskra, qui se trouvait pour lors sur les lieux, cet officier m'écoutant qu'un zèle peu réfléchi, et

sans considéré le peu de monde qu'il avait avec lui, vouait l'arrêter ; mais les habitants le lui arrachèrent des mains ». (Pélissier T3, 1854 : 316)

Pour briser le mouvement du cheikh Bouzian, une colonne militaire sous la direction du colonel Carbuccia est dirigée sur Zaatcha. Elle arriva le 16 juillet mais devant la résistance de la population de l'oasis, elle rebroussa son chemin. Comme conséquence, l'insurrection se développa dans les Ziban et le sud des Aurès. Pour apporter le soutien à Zaatcha, un chef de la rahmaniyya appela à la guerre sainte.

« Sidi Abd-el-Hafidh, était un des personnages les plus influentes de ces montagnes. (Il) s'est mis en marche pour conduire des secours à Zaatcha ; cette entreprise tourna du reste à notre avantage ; car Sidi Abd-el-Hafidh audacieusement attaqué près de Sériana par M.de Saint-germain qui commandait Biskra fut complètement Battu et repoussé dans ses montagnes, cette affaire qui eut lieu le 17 septembre ». (Pélissier, T3, 1854 : 316,317)

2 - Le siège de l'oasis :

Aussitôt la révolte étouffée autour des Aurès, une deuxième colonne militaire sous le commandement du général Herbillon se dirigea à Zaatcha. Devant la résistance opiniâtre de Bouzian et ses partisans, Herbillon établit un siège devant l'oasis qui dura du 07 octobre au 26 novembre 1849.

« La 1^{er} période de siège, écrit Settari Ouatmani, s'étendait du 7 au 20 octobre. Surpris par l'ampleur de la résistance Zaatcha, l'ordre de la prise de Zawiya. À partir de 12 octobre, les canonniers préparaient deux brèches pour le jour de l'assaut, l'une installée au nord est et l'autre au sud du village. les français s'emparèrent successivement les jardins et s'y installaient, c'était pour chaque jardin une bataille qui coûtait des victimes aux deux parties, que se soit des morts des blessés... la 2^{ème} période de siège commença après l'échec de l'assaut du 20 octobre à cause du manque d'effectif Herbillon se donnait le temps pour continuer lentement les travaux d'approche avant de penser à un nouvelle assaut... pour éviter d'autre échec .le 19 novembre la batterie n°9 armée pour la première fois avec des pièces de 12, tirer sur les murs situés sur les côtés Nord-est du village. Dans la même journée au soir, une 3^{ème} brèche était ouverte par cette batterie ; le lendemain, le général se mettait à combler le fossé en avant de cette brèche qui avait 8 mètres de longueur et 2m60 de l'assaut profondeur. Après 3 jours ce fossé était pratiquement comblés ainsi à la veille de l'assaut final, les français, étaient disposés attaquer la place par trois chemins distincts ». (Ouatmani, 2013 :162)

Durant toute la période du siège, le général Herbillon reçut des renforts. Signalons l'arrivée d'une colonne de 1210 hommes, commandée par le colonel Carnobert, du 8^o bataillon de chasseurs à pieds, d'un bataillon de 51^o des lignes venu de Bougie, d'un bataillon de 8^o de ligne et d'un étanchement de 40 sapeurs du 2^o régiment de génie. L'augmentation de l'effectif de l'armée française et la fin des travaux de siège amena le général Herbillon à prendre la décision d'attaquer Zaatcha de vive force. L'affaire est fixée pour le 26 novembre à 8 heures du matin. (Ouatmani ,2013 :165)

3/ le grand massacre :

A/L'assaut final :

Entre le 24 et le 26 novembre 1849, les Français avaient rassemblés des outils de toutes sortes auprès de chaque brèche. La journée de 24 novembre connut des combats acharnés l'ors des attaques des défenseurs du village (Ouatmani, 2013 : 213) ; le 25 fut calme, le 26 novembre, le générale Herbillon et les 3 chefs de colonnes réglèrent les dernières retouches du plan d'assaut. (Ouatmani, 2013 : 213, 214)

Dans la matinée du 26 novembre, à 08h 00, trois colonnes s'étaient présentées devant chaque brèche, au moment où le commandant Bourbaki commença son mouvement, pour couvrir l'assemble de l'oasis. Le générale Herbillon donna le signal de l'attaque.. En moins d'une heure, le combat fait rage dans les rues, les maisons et les terrasses. (Eschavannes, Revue de l'orient, chronique d'orient et des colonies, T7, 1850 : 55)

Le colonel Carnobert forma une petite escorte de 16 personnes et attaquait pour franchir la brèche de droite. Il réussit dans son opération malgré la perte de 13 soldats et 2 officiers. A son tour, le colonel Lourmel a pu franchir la brèche de gauche mais il est atteint par une blessure. Dans l'attaque du centre, encouragé par les colonnes de gauche et de droite, le colonel Barral traversa la brèche et malgré des pertes sensibles, il entra dans le village en passant par la baïonnette tout ce qu'il rencontra. (Ouatmani, 2013 : 215)

Après une demi-heure de combat, les chefs des 3 colonnes se rencontrèrent au centre du village ; la 1^{ère} étape de l'assaut était arrivée à son terme. Une autre bataille venait de commencer. Les défenseurs de Zaatcha se réfugièrent à l'intérieure de leurs maisons en tirant sans casse sur les français. Ces derniers les attaquèrent, fouillant maison par maison, descendant au rez de chaussée et tuant tout le monde. (Ouatmani, 2013 :215) Herbillon écrit à propos de ces moments :

«Il faut entamer le siège de chaque maison. De la terrasse, on ne descend au premier étage qu'après un combat. On essuie à bout pourtant le feu d'un ennemi franchement décidé à jouer sa vie. Du premier étage pour descendre au rez-de-chaussée, on ne trouve qu'un trou étroit placé au milieu de la maison. Il éclaire à peine le rez-de-chaussée. C'est sous ce réduit obscur que sont réunis tous ceux qui ont été chassés des étages supérieurs. La pièce est grande ; celui qui s'y aventure reçoit immédiatement une balle et ne sait à qui répondre. La porte inférieure est ruée ou obstruée par des décombres ; l'on ne voit d'autres ouvertures que des créneaux d'où partent de nouveaux coups de feu. C'est un autre siège plus meurtrier que l'assaut.» (Ouatmani, 2013 : 216)

Cette stratégie de fouille et de pénétration dans les maisons ne donna pas les résultats escomptés. On procéda alors à l'utilisation pétards. En quelques temps, les maisons s'écroulent l'une après l'autre sur les défenseurs du village. (Ouatmani, 2013 : 216)

B/La mort de Bouzian :

Bouzian a su combattre jusqu'à la fin. Il était avec sa famille et ses partisans dans une des maisons du village. Encerclé par les troupes du 2e bataillon de zouave commandé par le commandant Lavarante. Après les tirs d'une pièce de montagne, la muraille de ma maison de Bouzian s'écroula. Il se découvrit. Il faut donc arrêté. dans son rapport du 27 novembre, écrit le commandant lavarande :

«J'arrête le feu ,je le fais saisir par deux soldats qui l'amènent à mes pieds ,je lui ôte son chapelet ,ses positions ,sa cartouchière : pendant cette cérémonie j'avais envoyé un officier en même temps des soldats dans l'endroit où s'était réfugié bouziane avec sa femme ,ses deux fils ,sa belle fille ,son jeune enfant ,une dizaine de femmes et à peu près 150 serviteurs ,en un instant ils furent tous massacrés». (Ouatmani, 2013 : 2018)

Bouziane est abattu avant que la poussière et la fumée se soient dissipées. Il est tombé en martyr. (336 : 1992 ج1, سعد الله). Selon les témoignages des officiers, il tint un comportement digne et répéta « *qu'il avait fait son devoir* » et selon Charles Bocher, il a dit : « *vous avez été les plus forts, dieu seul est grand, que sa volonté soit faite* ». (Ouatmani, 2013 : 218, 219)

La France a exécutée le cheikh Bouziane et son fils chaouchi qui n'avait pas plus de 17 ans, et le cheikh Moussa Derkaoui en séparant les têtes de leurs corps. Ces têtes sont

accrochées à Biskra, pour se semer la peur et la terreur. Elles ont été ensuite transférées au Musée de Paris. (بارودي, من يكون الشيخ بوزيان, 2020)

C/ le bilan matériel et humain :

Zaatcha est complètement détruite le 26 novembre 1849. Elle est effacée de la carte ; zaatcha ; elle n'existait plus. (Ouatmani, 2013 : 220)

Le soir du 26 novembre, le générale Horbillon écrit au gouverneur général pour l'informer de la prise de Zaatcha :

« Zaatcha est en (à) notre pouvoir, trois bataillons occupent la ville, Bouzian et les défenseurs n'existent plus ce matin à 8 heures, les 3 brèches ouvertes par l'artillerie et améliorées par les soins du général de génie ont été franchies avec enthousiasme et intrépidité par trois colonnes de 800 hommes... les défenseurs ont vigoureusement soutenu l'attaque du haut de leurs terrasses du bas se leurs maisons admirablement disposées pour la résistance tous se sont fait tuer...au (en) moins d'une heure, les terrasses, les rues ont été complètement occupées ». (Ouatmani, 2013 : 221)

La population de zaatcha connut le même sort de Bouzian. Ceux qui échappaient à l'assaut et aux explosions étaient passés par les armes. Les Français ont compté plus de 800 morts algériens sans compter ceux qui étaient sous les décombres. Ces morts appartenaient à beaucoup de tribus comme le montre ce tableau établi par le sous lieutenant Séroka, au lendemain de la bataille : (Ouatmani, 2013 : 221)

Villages et tribus	combattants
Habitants de Zaatcha	30
Gharma	25
Ouled Zian	40
Ouled Djellal	30
Ouled Sassi	30
Sidi Khaled	40
Ouled Harkat	20
Bouchagroun	20
Bu Yazid	20

Lichana	15
Contingents de Si Mouyssa	60
Saharis	50
Rwagha	10
M'dukhal	10
Farfar	15
Ouled Soltane	15
Ouled Sidi Salah	5
Boussaâda	2
Ouled Djenagh	10
Beni Ferrah	10
Ouled Sidi Khamla	12

Du côté français, le nombre d'officiers tués est estimé à 30 sans oublier les blessés (30) (Pellissier, T3 : 1854 : 318) ; Selon Saadallah, la France a perdu 165 soldats morts et 790 blessés. (336 : 1992, ج1, سعد الله) Pour la journée du 26 novembre, voici les pertes françaises selon Séroka : 43 tués, 175 blessés. Pour l'ensemble de siège, les pertes étaient : 20 officiers tués et 60 blessés, 300 soldats tués et 620 blessés, 250 soldats mort à cause de choléra, au total 570 morts et 680 blessés. (Ouatmani, 2013 : 223)

Après la fin de l'insurrection, le général Herbillon ordonna la confiscation des biens de ses habitants. Selon un arrêtée du gouverneur général, daté du 10 Avril 1850, il est question de louer une partie des terrains et octroyer le reste aux familles fidèles à la France pour services rendus. (Ouatmani, 2013 : 223)

4/ Les conséquences de l'insurrection de Zaatcha :

Après la destruction de Zaatcha, l'armée française passait la journée du 27 novembre à raser tout ce qui restait debout dans l'oasis. Le général Herbillon recevait les députations des tribus des Ziban pour régler avec eux les détails de leur soumission. Il retourna ensuite à Constantine tout en demandant au colonel Canrobert d'aller châtier les gens de Narra, dans les Aurès qui était toujours en Rebellion. (Ouatmani, 2013 : 224, 225)

La 1^{er} étape de l'expédition du colonel Carnobert commença par les Ouled Soltan. Son expédition permit de faire rentrer à l'ordre cette tribu montagnarde après avoir payé une lourde amende. Le 31 décembre, avec 4000 hommes, Canrobert arriva dans le village de

Narra où il n'hésita pas à l'attaquer. En quelques heures, la victoire était totale pour les Français. «*j'ai consacré, écrit Canrobert, sept heures à brûler et à démolir les trois villages qui constitueraient narah* » On a enregistré 8 morts et une trentaine de blessés du côté français, et environ 200 tués du côté algérien. Le lendemain de l'assaut, la colonne avait repris son chemin vers Batna. En ce mois de janvier 1850, le calme régnait dans l'ensemble du sud de la province de Constantine. (Ouatmani, 2013 : 225, 226)

Sixième Chapitre

Les conséquences des massacres coloniaux

I/ Les conséquences sociaux

II/ L'impact sur le plan religieuses culturelles

A/ Destruction des mosquées

B/ La politique de christianisation et de destruction de l'identité

C/ Une tentative d'éradication de la langue arabe et de la religion islamique

III/ les conséquences économique

A/ La politique de pillage en 1830

B/ La misère à cause de la politique de destruction des moyens d'existence

Sixième chapitre : les conséquences des massacres coloniaux

1/Les conséquences sociaux :

Depuis l'incursion du colonialisme français dans la patrie, il a œuvré à provoquer une scission de l'unité du peuple algérien, notamment avec l'intensification de la résistance sous la houlette de l'émir Abdelkader. (حرشوش, جرائم الجنرالات : 206).

Pour faciliter l'établissement des centres de colonisation, la France a semé la division parmi les Algériens, afin qu'ils ne puissent pas se donner un soutien matériel, en gagnant des dirigeants contre d'autres, en travaillant à tenir le peuple à l'écart de l'Armée de résistance, l'affaiblir et le détruire, Richard dit : « *Si nous pouvons diviser la population en deux camps en guerre et antagonistes, alors nous pouvons tracer une ligne séparant deux groupes de la population qui sont unis et unis pour les détruire.* ». (حرشوش, جرائم الجنرالات : 206).

Après que Bugeaud était responsable de plusieurs maux sociaux, il a également collecté des informations pour identifier les mouvements des tribus et leurs sources d'approvisionnement, et pour surveiller les groupes qui soutiennent la résistance populaire. Il s'appuyait sur les chefs de tribus et de clans, dont la tâche était de surveiller ces ennemis algériens comme les confirment ces propos : « *Notre recours à ces chefs ou familles nombreuses est un moyen important pour identifier les sites de la résistance et pour que nous puissions les assiéger et les arrêter facilement, ce processus s'inscrit dans le cadre de la sécurité et des échanges commerciaux, car ces agents ont été chargés de surveiller les personnes qui traversent les régions et de surveiller ceux qui les incitent les gens répandent des idées opposées contre notre présence dans le pays* ». (حرشوش, جرائم الجنرالات : 206, 207).

La France a utilisé les tribus makhzen pour contrôler la population et suivre le principe de diviser pour régner, pour diviser les tribus, en empêchant l'aide que la résistance reçoit de la population. (حرشوش, جرائم الجنرالات : 206, 207).

Le 14 mars 1836, « *le général Perrégaux sortit donc à la tête d'environ six mille hommes de toutes armes. Mustapha- ben-Ismaël, nommé agha supérieur des Douairs et des Zmélas, l'accompagnait avec six cents chevaux du Makhzen. La colonne prenant la direction de Goudiel et du vieil Arzeu, traversa le pays des Abid-Chéragas, refoula et culbuta les Gharabas et les Hachem jusque dans les montagnes des Beni- Chougran; de là, il fit la*

promenade la plus heureuse le long du Chélif, soumettant la plupart des tribus de cette contrée et rentra à Oran, avec deux mille têtes de bétail ». (Derrien, 1886 : 104)

La guerre de conquête a poussé des tribus entières à quitter leurs terres en cherchant un abri ailleurs loin de la répression. Parfois ces des individus qui partent carémment à l'étranger convaincu que la vie est fini dans un territoire dominé par des « chrétiens ».

II/ Les conséquences religieuses et culturelles :

A/ Destruction des mosquées:

En démolissant les mosquées, en les transformant en église ou en magasins ou logements pour l'armée, c'est une violation de la sacralité du lieu pour les Muslmans. Même le roi Louis Philippe de France et son épouse, la reine Emily, étaient complices de cette violation des lieux sacrés en envoyant toute sortes de décorations ont pour orner la nouvelle cathédrale d'Alger. La France avait également confisquée les biens habus et ce, dès 1830 pour la ville d'Alger. Cette mesure est appliquée pour les autres villes au fur et à mesure de l'élargissement de l'occupation. (بولافة, واقع المجتمع, 2010 : 29)

B/ La politique de christianisation et de destruction de l'identité :

La position des dirigeants français était la même que celle des hauts responsables du clergé et de l'église qui était en Algérie à savoir un soutien total pour l'utilisation de la violence, du vol et des atrocités comme des actes exigés par la guerre. Cet esprit de méchanceté et de haine date de l'époque antérieur à 1830. Combien de fois la France a essayé de conquérir l'Algérie mais en vain. (الجيلالي, ج4, 1980 : 252)

Les dirigeants français n'ont pas hésités à dire, que parmi les objectifs de la campagne de 1830 c'était le retour du christianisme en Algérie. Pour Louis Phillippe et le général de Bourmont c'est la résurgence de l'église d'Afrique, une façon de rendre hommage à saint Augustin et saint Cyprien. (حرشوش, جرائم الجزائر: 67, 68)

Le général de Bourmont a amené avec lui 14 évêques dans sa campagne contre l'Algérie. La mission de ces derniers était de relever le moral des soldats et d'affermir la haine contre les musulmans. Le christianisme est utilisé comme un support pour occuper le pays. Le général de Bourmont déclare aux prêtres : « *Vous avez promis d'ouvrir avec nous la porte du christianisme en Afrique...* » En vérité, c'est toute l'identité algérienne qu'ils veulent effacer. (حرشوش, جرائم الجزائر, 68)

Le Pape s'est efforcé d'envoyer des missionnaires en Algérie, encouragé par le roi Louis Philippe. Le pape Grégoire souligne à quel point le roi de France Louis Philippe tient à l'activité de ces missionnaires en Algérie et déclare : « *L'Église est un jardin pour tous les gouvernements, quel que soit leur système, pourvu qu'ils ne persécutent pas la liberté L'Église et moi-même sommes très reconnaissants au roi Louis Philippe et j'espère que tous les rois d'Europe* », le Premier ministre Ornisot ajoute, « *L'empire des croyances religieuses n'était pas moins important aujourd'hui qu'aux époques précédentes, et je n'hésite pas à dire qu'il est plus impératif que jamais* ». (حرشوش, جرائم الجنرالات, 69).

Le général Bourmont a publié un décret le 08 septembre 1830 concernant la propriété, que tous les jardins, terres, entrepôts et institutions, qui tombent tous dans la propriété de l'état, doivent être considéré comme la propriété de la France. (سعد الله, ج1, 1992 : 74).

Le cardinal Lavigerie « *qui est considéré comme l'un des plus éminents défenseurs de la christianisation en Algérie, a travaillé à consolider cette idée parmi le peuple algérien en oblitérant son identité et en faisant en sorte de ne pas revendiquer ses droits et l'intégrer dans l'élément français* ». Un jour, il déclara « *Nous devons racheter ce peuple algérien, le dépouiller de son union, et nous devons au moins prendre soin des enfants pour les élever sur principes autres que ceux de leurs ancêtres. Le devoir de la France est de leur enseigner l'Evangile et de les expulser aux confins du désert, loin du désert* ». (حرشوش, جرائم الجنرالات : 70).

L'historien français Christophe Le Bon a écrit que : « *C'est la foi catholique équilibrée qui fait de nous l'un des ennemis des musulmans* ». (الجيلالي, ج4, 1980 : 252, 253).

Les autorités françaises ont œuvré pour éliminer tout ce qui porte atteinte à la loi islamique, en déplaçant les savants et les musulmans et en les éloignant de leurs devoirs, en fermant les écoles et en les détruisant, et en transformant les mosquées en églises, afin de rendre les gens ignorants et qu'ils puissent ne pas revendiquer pas leurs droits. Ils ont combattu l'enseignement religieux qui est pour eux un vrai danger. (حرشوش, جرائم الجنرالات : 72).

Tocqueville a été à l'époque parmi les intellectuels qui pensent que le christianisme a un rôle à jouer dans la société : « *Le christianisme est la religion des hommes libres, et que la pensée chrétienne fait naître tous les hommes égaux, et que nous chrétiens avons éliminé classe et peuple sédentaire devant la loi, et c'est nous qui avons aboli l'esclavage* ». Dans la répression qui se pratiquait alors en Algérie, il y avait parfois la complicité des hommes de l'église. Le général Bugeaud dans son attaque contre Boufarik a kidnappé 250 enfants et les

a présentés au Père Brumaland en lui adressant : « *Ce sont des orphelins qui ont été kidnappés, alors faites-en des chrétiens* ». (حرشوش, جرائم الجنرالات: 72)

Les forces d'occupation ont transformées plusieurs mosquées en églises catholiques. Le 18 décembre 1832, le général De Rovigo a transformé la mosquée de Ketchaoua dans la capitale en église. Il a massacré environ 4 000 hommes debout pour la prière et y a brûlé tous les Corans. Il a dit dans une déclaration, « *J'ai besoin de la plus belle maison de la ville pour le faire un temple au Dieu des chrétiens* ». En outre, plusieurs autres mosquées ont été converties en églises, comme la mosquée Ali Pachin à Bab El Oued et convertie en Notre-Dame de la victoire, ainsi que la mosquée de la Kasbah, qui a été transformée en église au nom de l'Elève Sainte Croix, ainsi que la mosquée du Souk El Ghazal à Constantine. Et à Oran, la mosquée Sidi Al- Hawari est transformée en musée et une autre en hôpital militaire par le général Boyer. A Annaba, c'est la mosquée de Sidi Abi Marwanqui est transformé à des fins militaires. (حرشوش, جرائم الجنرالات: 73)

Les autorités françaises ont commis plusieurs crimes qui reflétaient leur objectif expansionniste en brûlant le Coran, en détruisant des manuscrits, des livres et des moyens d'éducation pour dépouiller les gens de leur identité et les ignorer. Le prêtre de Bouchon a laissé entre 1839 et 1846 en Algérie plusieurs réalisations à savoir l'établissement de 60 églises, de 16 institutions religieuses et la formation de 91 prêtres et 140 religieuses qui enseignent aux orphelins afin de les convertir. (حرشوش, جرائم الجنرالات, 74)

C/ Une tentative d'éradication de la langue arabe et de la religion islamique :

En détruisant les écoles coraniques et les zaouiya, en expulsant les savants et les hommes de lettres, les Français avaient œuvré pour le développement de l'ignorance au sein des Algériens. En plus, rien n'a été fait pour construire des écoles pour les Algériens à l'exception des écoles arabes françaises qui ne touchaient qu'une minorité des autochtones. La langue arabe était ignorée ainsi que l'islam ce qui va à l'encontre du traité du 05 juillet 1830 et de l'esprit de la justice. (منور, 2006 : 182) Ainsi, Le Dr Hussein écrit :

« *La guerre coloniale française contre les éléments de l'identité algérienne, au premier rang desquels l'islam et la langue arabe, s'inscrit dans le projet d'assujettissement, qui est le projet fondé sur la dualité de c'est-à-dire l'éloignement du peuple qu'il occupait et le remplacement d'un autre peuple avec lui à travers mon projet : Changer. Mes identités radicales et la substitution des établissements comme nouvelle alternative* ». (سجال، نكري مجازر، 2021)

III/ Les conséquences économiques :**A/ La politique de pillage en 1830 :**

La vaillance des Français et leur élan révolutionnaire se confirmèrent, le jour où les hommes de l'armée française se précipitèrent sur les munitions du Palais du Bey et les saisirent puis les firent passer clandestinement en France. Selon certaines sources historiques, les Français s'en seraient emparés de 312 kilogrammes d'or, de 704 kilogrammes d'argent, 24 700 000 francs, qui est la valeur de l'or dans le trésor de l'État, et 527 23 984 francs, qui est la valeur des pièces d'argent dans le trésor algérien, et 80 000 000 de francs français des devises étrangères dans le trésor. (بوحوش, 1997 : 102)

Les chefs de l'armée française, les grands marchands et les hommes d'affaires adoptèrent la politique d'occupation de l'Algérie, pour dépouiller les Algériens de leurs terres, et cette opération fut menée par le général Clauzel en vertu de la décision du 8 décembre 1830, ils confisquent les biens des dotations islamiques aux biens de l'État français, et confisquent les biens des tribus moudjahidines en 1832. (بوحوش, 1997 : 65, 102)

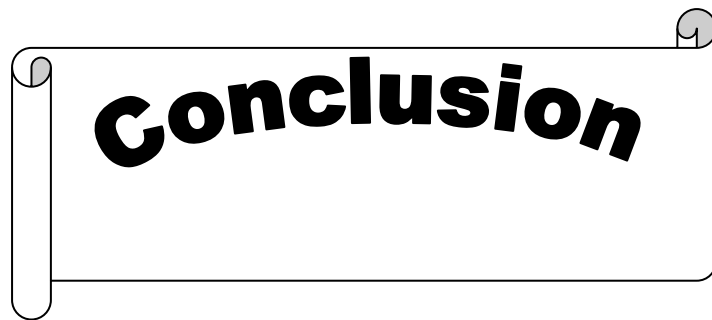
B/ La misère à cause de la politique de destruction des moyens d'existence :

Les razzias avaient laissé des conséquences dramatiques sur la situation sociale et économique des tribus. Les récits des militaires français évoquaient comment les Français se sont emparés du blé, de l'orge, des troupeaux et des tentes. Sur une seule incursion chez les Ouled Younes des Cheurfa, Saint Arnaud dit avoir pris 2000 troupeaux et couper un nombre important d'arbres fruitiers. Quel sort pour ces populations qui perdait toutes ses richesses si ce n'est la misère. La description de ces pillages se trouve dans les mémoires publiés par les soldats et les officiers qui avaient participé à la conquête de l'Algérie. Pour dominer les tribus, la France appliquait la célèbre formule : couper les ailes à l'oiseau farouche pour le garder. (Kitouni, 2018: 141, 142)

Il faudra remarquer que du côté officiel, il était question à l'époque, de ne pas afficher au grand public ce qui se passait comme dépassement en Algérie sur la population. Le maréchal Soult affirmait dans ses nombreuses correspondances que rendre publique les cruautés de l'armée d'Afrique diminuerait le soutien de la métropole à la colonie, ainsi il démontrait que c'est la publicité faite autour de ces crimes qui lui posait problèmes et non les

cruautés elles-mêmes. (Kitouni, 2018: 142) Parmi ces dépassements qui furent expurgés des rapports militaires figurent les pillages et les destructions. (Grandmaison, 2005 : 143)

La politique d'affamement de la population algérienne est l'un des procédés les plus odieux pratiqués par l'administration coloniale française en Algérie. Ces terribles famines, sources de malnutrition et d'épidémies, en l'occurrence le typhus provoquaient des maladies et jetaient les gens dans la misère. « *Sans violer les lois de la morale, écrit Bodichon, nous pourrions combattre nos ennemis Africains par la poudre et le fer joints à la famine, les divisions intestines, la guerre par l'eau-de-vie, la corruption et la désorganisation ...sans verser le sang, nous pourrions, chaque année, les décimer en nous attaquant à leurs moyens d'alimentation.* » (Kateb, 2001 : 40) Daumas imagina une solution à caractère économique pour réduire le nombre des Algériens en particulier les Kabyles : « *Pour les zouaoua, en les bloquant dans un territoire improductif, on réduit les tribus les plus pauvres en cent jours* ». (189, 190, علامة, افتعال المجاعات, 190, 189)

A graphic of a scroll with the word "conclusion" written on it. The scroll is horizontal and has a slight curve. The word "conclusion" is written in a bold, black, sans-serif font, slanted slightly upwards from left to right. The scroll has a small circular detail at the top right corner, suggesting a binding or a hole.

conclusion

Conclusion

Conclusion :

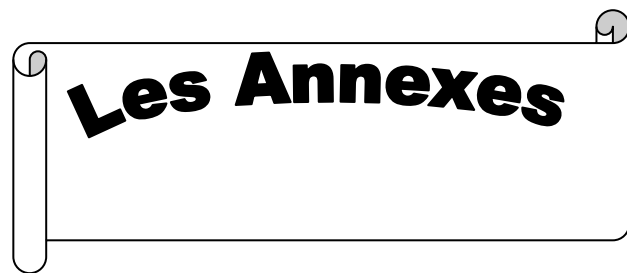
La France a un but, coloniser et dominer l'Afrique du Nord, et en particulier l'Algérie. Bien avant 1830, et par le plan de l'espion Boutin (1808), on a constaté que les vraies causes qui ont incitée la France à occuper l'Algérie c'était des causes d'ordre économiques et d'exploitation des richesses du pays. D'ailleurs, le pillage a commencé dès le premier jour de l'entrée des troupes françaises à Alger avec la prise du trésor de la casbah. Après Alger, la France a décidé d'occuper le reste du pays en utilisant un moyen redoutable : les massacres contre la population parfois désaimées.

Après une période d'incertitude, le gouvernement français décida en 1839 l'occupation totale de l'Algérie. Pour cela il a adopté un plan préparé par le général Bugeaud qui consiste à se lancer dans une guerre totale contre la population algérienne et en utilisant les moyens disponibles et en variant les méthodes.

La razzia est une méthode utilisée par l'armée française pour soumettre les tribus. Ces incursions rapides et meurtrières se faisaient la nuit et se terminaient par beaucoup de ravages. Combien de gens étaient décimés par ces pratiques. Avec le temps, les tribus se soumettaient l'une après pour éviter d'autres malheurs.

L'extermination localisée est une pratique de l'armée coloniale. Une tribu est exterminée totalement pour qu'elle soit un exemple pour les autres tribus. Les historiens ont observés ce phénomène lors des enfumades de la Dahra (1844-1845) et lors de la prise de Zaatcha en 1849.

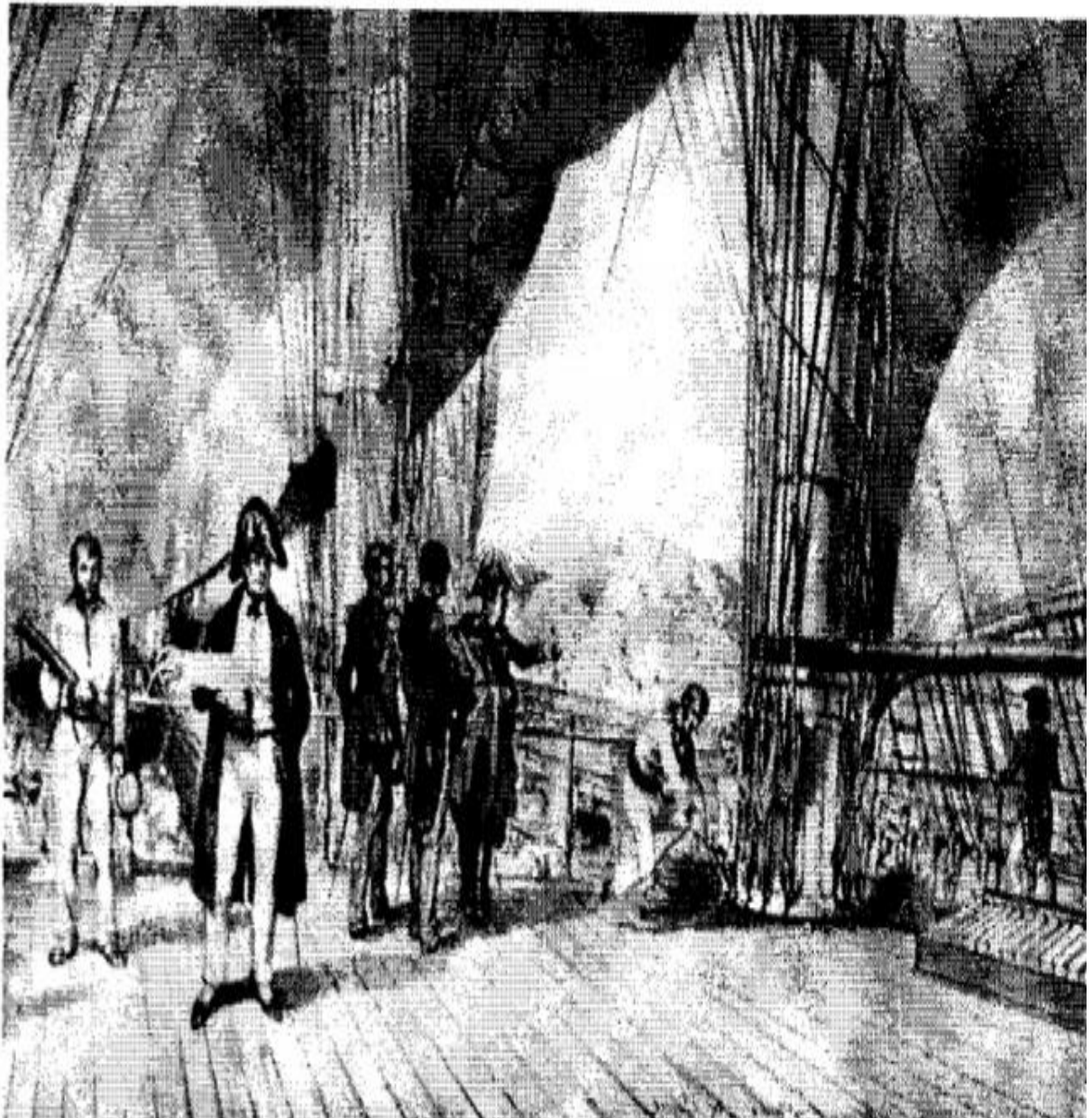
Malgré le manque des moyens et le déséquilibre avec les troupes françaises, les Algériens ont pris les armes pour défendre leur pays. De 1830 à 1850, les mouvements de résistance ont pris plusieurs formes (chérif, tribal, confrérie...) mais n'avaient pas pu stopper l'avancée des Français. Le secret réside dans les moyens utilisés et les massacres perpétrés sur le peuple algérien. S'il est épargné d'une extermination qui est au bout des portes, il est tombé dans une misère totale qui va le suivre tout au long de la période coloniale. Cette situation l'encouragea à soutenir la guerre de libération lorsqu'elle est enfin déclenchée par un groupe d'élite en 1954 jusqu'à la libération du pays.



Les Annexes



Le coup d'ventaille en 1827 (بلاخ, ج 1, 2006 : 67)

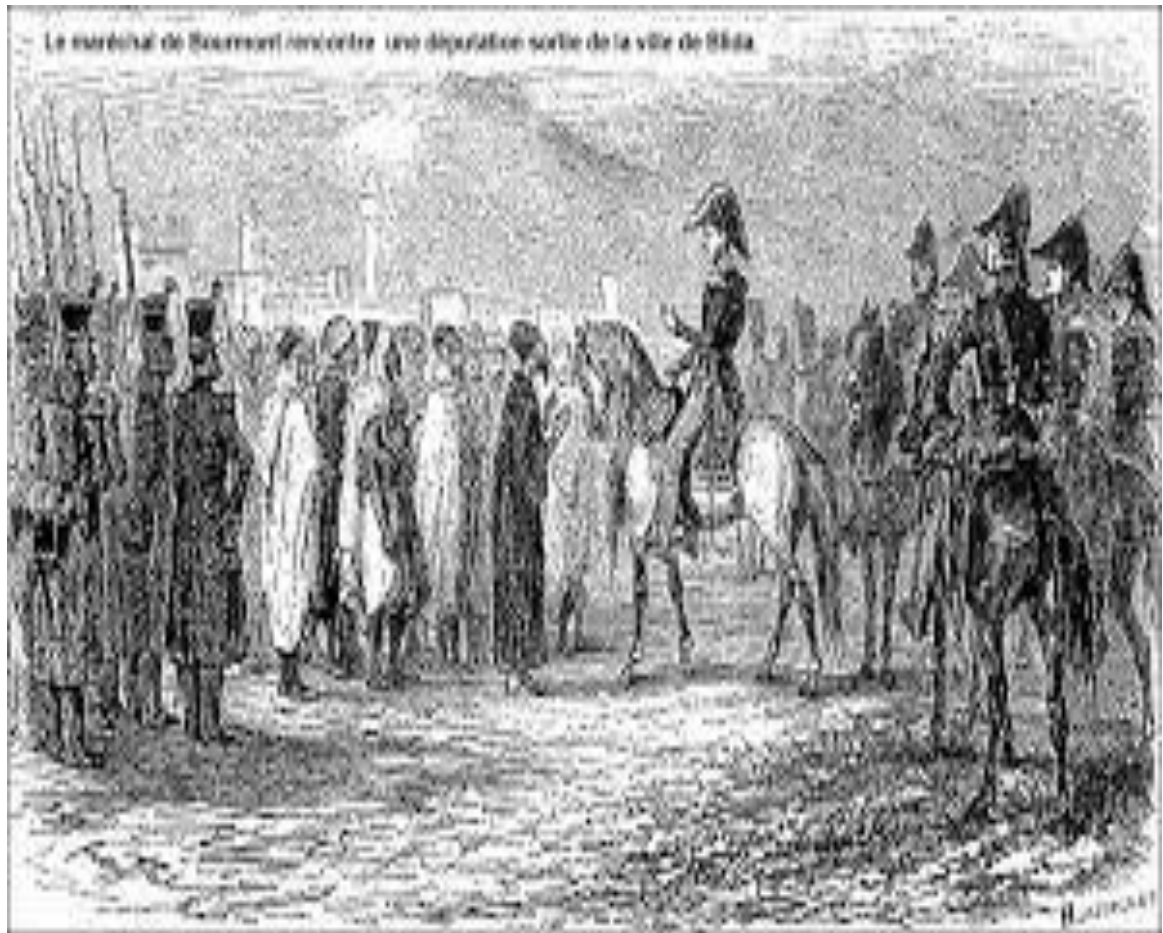


Le général De Bourmont et le navire de Commandement français devant la ville d'Alger 13 juin 1830 (بلا ح, ج 1, 2006 : 69)



Le Général Clauzel (Algérie-ancienne)

Annexe N° : 04



L'expédition de Blida en 1830 (Algérie-ancienne)

Annexe N° : 05



Le massacre d'el Ouffia (Cresus.dz)

Annexe N° : 06



Première expédition de Constantine (Algérie-ancienne)

Annexe N° : 07



La prise de Constantine en 1837(Algérie-ancienne)

Annexe N° : 08



L'enfumade de la Dahra (le soir d'Alger)

Annexe N° : 09

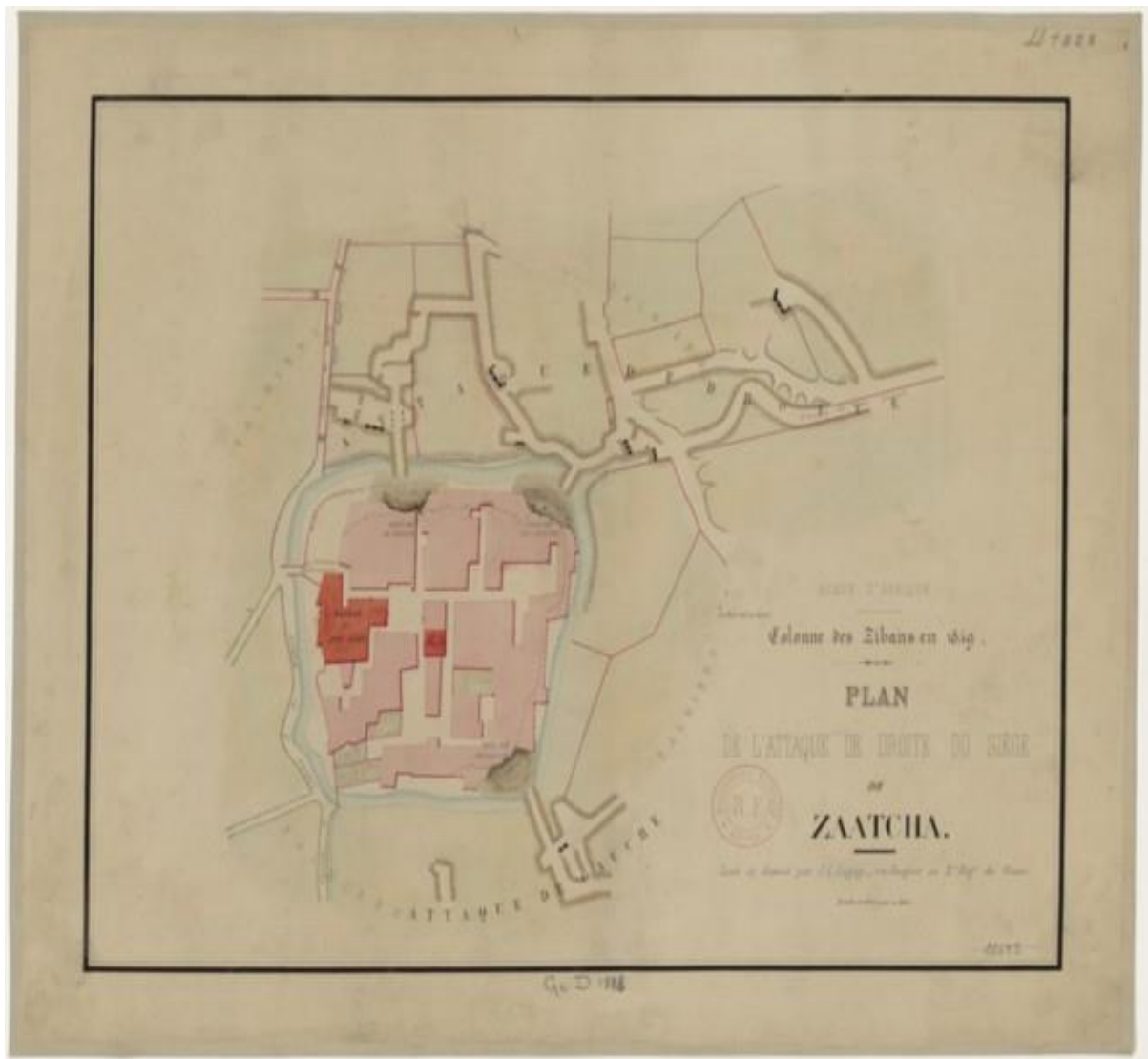


Le général Bugeaud (Faucon, 1889)

Annexe N° : 10



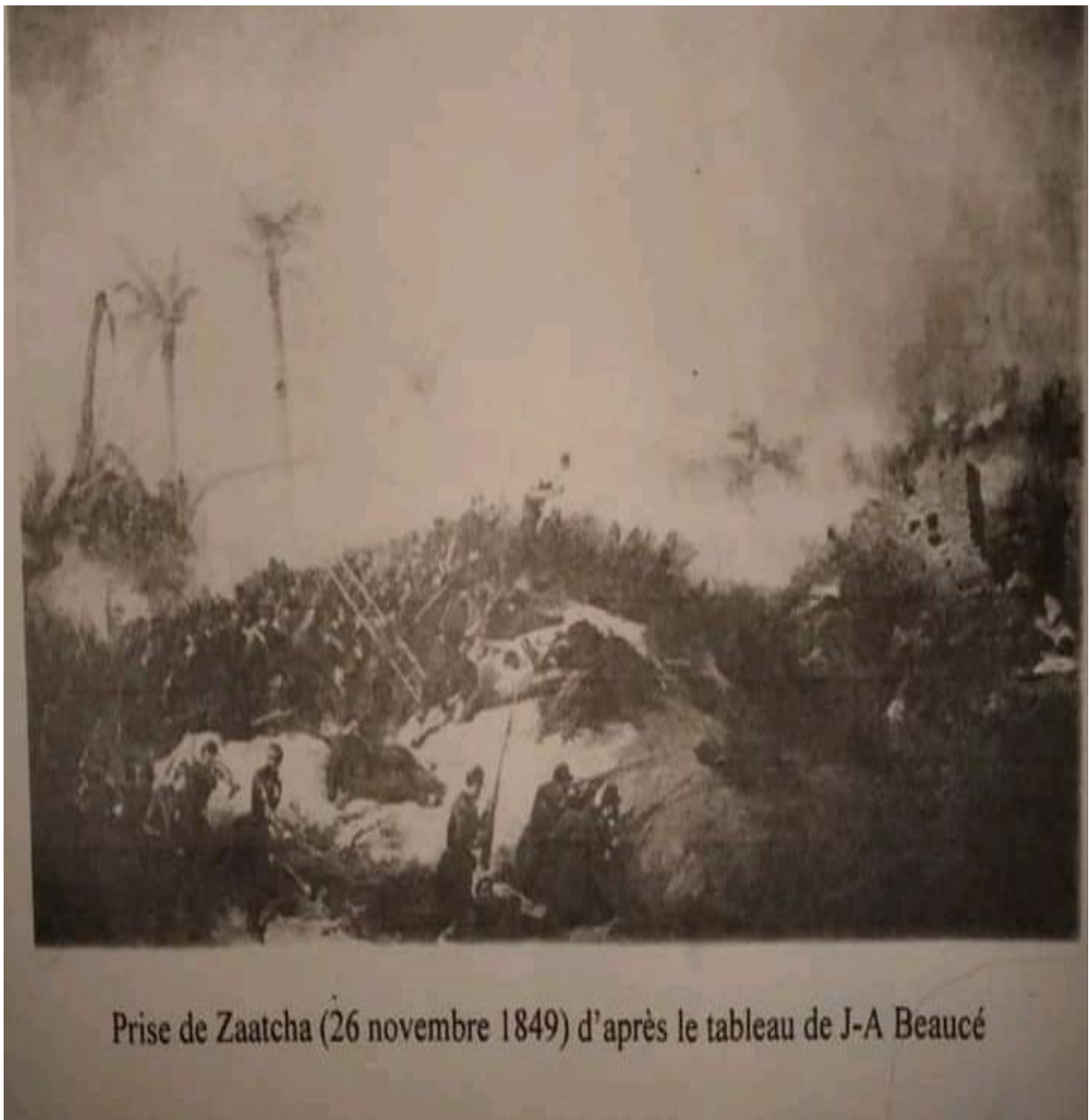
L'attaque des Français sur l'Oasis de Zaatcha en 1849 (بلا ح, ج 1, 2006 : 137)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le plan de l'attaque de droite de siège de Zaatcha (gallica)

Annexe N° : 12



Prise de Zaatcha (26 novembre 1849) d'après le tableau de J-A Beaucé

Prise de Zaatcha (Ouatmani, 2013)



Sources et bibliographie

Les sources imprimées :

- 1) ANCIEN CAPITAINE DE ZOUAVE. *Les grottes de Dahra : récit 12 : historique.* (éd). Paris : M. bolt, librairie. Militaire. 58. Rue de Rivoli.
- 2) BERTEUIL. A. (1856). *L'Algérie française : Histoire- Mœurs- Coutumes- Industrie- Agriculture.* T1. Paris.
- 3) BERTEUIL. A. (1856). *L'Algérie française : Histoire- Mœurs- Coutumes- Industrie- Agriculture.* T2. Paris.
- 4) BEUVER. S. (1858). *Lettres de M. Saint Arnaud 1832, 1854.* T2. (éd) Paris.
- 5) BOUSQUET. *Lettres du Maréchal Bosquet à sa mère, 1829-1858.* T3. Publiées pour la société des bibliophiles du Béarn (par V. [...]. <https://gallica.bnf.fr>.
- 6) DE LAMARTINE. A. (1865). *La France parlementaire (1834-1851) : Deuxième série : 1840-1847.* Paris : A. Lacroix, Verboeckhoven.
- 7) DERRIEN. I. (1886). *Les français a Oran depuis 1830 jusqu'à nos jours, Oran militaire de 1830 a 1848.*Premier partie.AIX. <http://gallica.bnf.fr>
- 8) DHUR. J. (1808). *Le père d'émile zola : les prétendus lettres combe[s] (Lettre à M. le Procureur de la république).* Paris
- 9) DURUY. V. (1864). *Histoire populaire contemporaine de la France.* T1. (éd). Paris. <https://gallica.bnf.fr>.
- 10) FAUCON. N. (1889). *Le livre d'or de l'Algérie : Histoire politique, militaire, administrative événements et faits principaux biographie des hommes ayant marqué dans l'armée les sciences, les lettres, etc de 1830 a 1889. Préface de M. le Colonel TRUMELET.* T1. (éd) Paris. <https://www.algerie-ancienne.com>
- 11) IDEVILLE. H. (1881). *Le Maréchal Bugeaud d'après sa correspondance intime et des documents inédits 1784-1849.* T1. Paris.
- 12) IDEVILLE. (1882). *Le maréchal Bugeaud d'après sa correspondance intime et des documents inédits (1784-1849).* T3. Paris : le ctr h.d'ville.
- 13) LE COMTE ANTIOCHE. (1891). *CHANGARNIER.* Paris.
- 14) MERCIER. E. (1896). *Les deux sièges de Constantine (1836-1837) : avec un plan de la ville en 1837 et 4 illustrations d'après Horace Vernet.* Constantine.
- 15) PELISSIER. E. (1836). *Annales Algériens.* T1. Paris. <https://www.algerie-ancienne.com>
- 16) PELISSIER. E. (1854). *Annales Algériens.* T2. Paris. <https://www.algerie-ancienne.com>

- 17) PELISSIER. E. (1854). *Annales Algériens*. T3. Nouvelle édition. Paris.
<https://www.algerie-ancienne.com>
- 18) PONROY. A. (1849). *Le maréchal Bugeaud : récit des champs, des camps et de la tribune...* Paris : M.Lévy.
- 19) ROND. M. (1847). *Histoire de la conquête de l'Algérie de 1830 a 1847*. T1. Paris.
- 20) ROND. M. (1847). *Histoire de la conquête de l'Algérie de 1830 a 1847*. T2. Paris.
- 21) TRUMELET. C. (1887). *Blida récit selon légende, la tradition & l'histoire*. T1. Alger.

Les ouvrages :

- 1) BOUAMRANE. CH et DJIDJELLI. M. (2008). *l'Algérie coloniale par les textes (1830-1962)*. (éd). ANEP.
- 2) BUGAUD. CLAUZEL. VALLÉE. CARNOBERT. FOREY. BOSQUET. Et les généraux : CHANGARNIER. DELAMORCIER. LE FILO. DE NÉGRIER. DE WIMPFEEEN. CLER. Etc etc. (1998). *Campagne d'Afrique 1835-1848 lettres adressées au maréchal de Castellane*. (éd). Paris.
- 3) GRANDMAISON. O. (2005). *Coloniser exterminer sur la guerre et l'État colonial*. (éd) Casbah. Alger.
- 4) JEANSON. F. et COLETTE. (1955). *L'Algérie hors la loi*. (éd). ANEP.
- 5) JULIEN. Ch. A. (1964). *Histoire de L'Algérie Contemporaine La conquête et les débuts de la colonisation (1827-1871)*. (éd) Presses Universitaires de France.
- 6) KATEB. K. (2001). *Européens, « indigènes » et juifs en Algérie(1830-1962)*. Préface de STORA. B. (éd). L'institut national d'études démographiques.
- 7) KITOUNI. H. (2018). *Le désordre Colonia : L'Algérie à l'époque de la colonisation de peuplement*. Préface de GALLOIS. W. (éd). Casbah. Alger.
- 8) LACHERAF. M. (2006). *L'Algérie nation et société*. (éd). Casbah. Alger.
- 9) LAHOUEL, B. *La résistance Algérienne (1830- 1962)*. (éd.). Dar el Gharb.
- 10) MASPERO. F. (2004). *L'honneur de Saint Arnaud*. (éd) Casbah. Alger.
- 11) MOREL. J. (2005). *Calendrier des crimes de la France outre-mer*.
- 12) OUATMANI. S. (2013). *Zaatcha et 1849 : Histoire d'une révolte*. (éd) El-Amel.
- 13) PLIHON. J. HERVÉ. L. (1890). *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*. (V4). Université de Princeton. <https://books.google.dz>.
- 14) STORA. B. (2012). *Algérie histoire contemporaine 1830- 1988*. (éd). Casbah.
- 15) TUR. J. (2012). *Ombres et lumières de l'Algérie française*. Paris.
<http://www.librairieharmattan.com>.

Les ouvrages en arabe :

- 1) برنيان. ا. نوشي. ا. لاكسوت. ا. (1984). الجزائر بين الماضي والحاضر. ترجمة اسطنبولي رابح و منصف عاشور. الجزائر.
- 2) بلاح. ب. (2006). تاريخ الجزائر المعاصر 1830-1989. ج1. دار المعرفة. الجزائر.
- 3) بوحوش. ع. (1997). التاريخ السياسي للجزائر من البداية ولغاية 1962. دار الغرب الإسلامي : بيروت- لبنان
- 4) بوزيان. س. (2005). جرائم فرنسا في الجزائر من الجنرال بوجو الى الجنرال اوساريس : صفحات مظلمة من تاريخ الاستعمار الفرنسي في الجزائر من الاحتلال 1830 إلى الاستقلال 1962. دار الهومه.
- 5) بوعزيز. ي. (2007). الموجز في تاريخ الجزائر (الجزائر الحديثة). ج2. ديوان المطبوعات الجامعية.
- 6) الجيلالي. ع. (1980). تاريخ الجزائر العام. ج4. بيروت. <https://www.noor-book.com>
- 7) خوجة. ا. (2005). المرأة. ANEP. (éd) .
- 8) سعد الله. ا. (1992). الحركة الوطنية الجزائرية 1830-1900. ج1. ط1. دار الغرب الإسلامي.
- 9) شريط. ع. و الميلي. م. (1965). الجزائر في مرآة التاريخ. ط1. قسنطينة.
- 10) العسلي. ب. (1986). سلسلة جهاد الجزائر. ج1. ط3. دار النقاش.
- 11) قنان. ج. دراسات في المقاومة والاستعمار. مصورات موقع طلبة التاريخ تلمسان.
- 12) منور. ع. (2006). تاريخ المقاومة الجزائرية في القرن التاسع عشر. دار المعرفة.
- 13) هلال. ع. (2014). أبحاث ودراسات في تاريخ الجزائر المعاصر (1830-1962). ط2. بن عكنون. الجزائر.

Les articles :

- 1) BENNOUR. K. (2021). <https://www.lecourrier-dAlger.com>.
- 2) BEZOUH. M. (26 févr 2017). La conquête de l'Algérie : De l'attentat contre l'humanité au crime mémoriel. <https://blogs.mediapart.fr>.
- 3) BLÉVIS. L. (2013). La situation coloniale entre guerre et paix, Enjeux et conséquences d'une controverse de qualification. N° 104. <https://www.cairn.info>.
- 4) DANDELLOT. M. (2014). Ce qui s'est passé le 29 décembre 1840 : retour sur Bugeaud et les enfumades de tribu Algérienne. <https://www.micheldandelot.com>.
- 5) ESCHAVANNES.M.J. (1850). Revue de l'orient de l'Algérie et des colonies bulletin et actes de la société orientale, Algérienne et coloniale de France. T7. Paris.
- 6) LARANÉ. (2021). Abd el-Kader et Bugeaud signent le traité de Tafna 30 mai 1837. <https://www.herodote.net>.
- 7) LÉONARD. J. (1977). Médecine et colonisation en Algérie au XIXe siècle : Annales de Bretagne et des Pays de L'Ouest (Anjou, Maine, Touraine). T84 N° 2.
- 8) MEBARKI. (2019). Les enfumades c'est quoi. <https://www.lexpression.dz>.
- 9) MEBARKI. Z. (2019). Les enfumades c'est quoi. <https://www.lexpression.dz>.
- 10) NOMINIE. (2021). Les raisons de la colonisation de l'Algérie. <https://passion-histoire.net>.
- 11) PIERRE. Z. (2005). Un laboratoire des guerres totales : entretien avec Olivier le Cour Grandmaison. N° 30. Vagaram.
- 12) SCHAUB. N. Du colonialisme français. N° 54. <https://www.sciencespo.fr>.
- 13) SÉMELIN. J. (2001). L'utilisation politique des massacres. Revue internationale de politique comparée. Vol. 8. N° 1. <https://www.cairn.info>.
- 14) SÉMELIN. J. (2002). Du massacre au processus génocidaire. Revue internationale des sciences sociales. N° 174. <https://www.cairn.info>.

Les articles en arabe :

(1) مجلة دراسات. (2018). سياسة الأرض المحروقة وأثرها على المقاومة الشعبية الوطنية بقيادة الأمير عبد القادر (1830-1847). العدد 07. الجزائر.

(2) الصلابي. ع. الأسباب الحقيقية للاحتلال الفرنسي للجزائر <https://alsallabi.com/article>

(3) بوزيفي.و. (2016). أسباب الاحتلال الفرنسي للجزائر سنة 1830. <https://bouzifwahiba.blogspot.com>.

- (4) برسيم.ع.(2019). أسباب احتلال فرنسا للجزائر. <https://makalah.org>.
- (5) علامة. ص. افتعال المجاعات من أشكال الإبادة الجماعية في الجزائر خلال الفترة <https://www.asjp.cerist.dz> الاستعمارية. قسم التاريخ. جامعة الجزائر(2).
- (6) دغموش. أ. (2014). 1500 شهيد محرقة الصبيح بالشلف وصمة عار في جبين. <https://www.djazaires.com>. الاستعمار
- (7) بوابة الجزائر.(2014). الاحتلال الفرنسي للجزائر <https://www.edarabia.com>
- (8) مجيد. أ. (2021). من أهم أسباب الاحتلال الفرنسي للجزائر. <https://www.edarabia.com>.
- (9) بارودي. ع. (04 يوليو 2021). من يكون الشيخ بوزيان قائد ثورة. <https://www.maghrebvoices.com>. الزعاطشة بالجزائر ضد الفرنسيين؟.
- (10) سجال. ع. (2021). ذكرى مجازر فرنسا بالجزائر : استهداف متواصل. <https://www.trtarabi.com>. للعربية و الإسلام بالمغرب العربي.

Les mémoires en arabe :

- (1) بولافة. ح. (2010). واقع المجتمع المدني الجزائري إبان الفترة الاستعمارية وبعد الاستقلال. (مذكرة لنيل شهادة الماجستير في العلوم السياسية : تخصص السياسة العامة و الحكومة المقرنة). جامعة باتنة – الحاج لخضر.
- (2) حرشوش. ك. جرائم الجنرالات الفرنسيين ضد مقاومة الأمير عبد القادر في الجزائر من خلال أدبياتهم 1832-1847. (مذكرة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ الحديث والمعاصر). جامعة وهران – السانيا

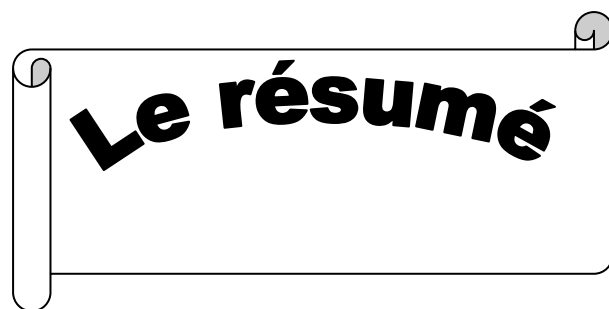
Les instruments de recherche :

Dictionnaire Larousse. <https://www.larousse.fr>.

Les sites :

- 1) <https://www.trtarabi.com>
- 2) <https://www.maghrebvoices.com>
- 3) <https://www.Edarabia.com>
- 4) <https://www.djazaires.com>
- 5) <https://www.asjp.cerist.dz>
- 6) <https://makalah.org>
- 7) <https://bouzifwahiba.blogspot.com>
- 8) <https://alsallabi.com/article>

- 9) <https://www.larousse.fr>
- 10) <https://passion-histoire.net>
- 11) <https://www.sciencespo.fr>
- 12) <https://www.lexpression.dz>
- 13) <https://galica.bnf.fr>
- 14) . <https://www.algerie-ancienne.com>
- 15) <https://books.google.dz>
- 16) <http://www.librairieharmattan.com>
- 17) <https://www.lecourrier-dAlger.com>
- 18) <https://blogs.mediapart.fr>
- 19) <https://www.cairn.info>
- 20) <https://www.micheldandelot.com>
- 21) <https://www.herodote.net>
- 22) <https://www.lesoirdalger.com>



Le résumé

Le résumé

Le résumé :

On conclut que l'origine de la colonisation française de l'Algérie dû à plusieurs causes indirectes (politique, militaire, économique, religieuses et sociales) et des causes directes(la question des dettes et le coup d'éventail) ,et après la prise d'Alger l'armée française a fait des expéditions et massacres contre quelques régences tel que (Médéa ,Blida et Constantine) en utilisant des moyens ,des théories, et des techniques très inhumain pour pouvoir dominer le pays et soumettre la population ce qui a causé des conséquences très durs et difficile sur la population indigène sur tous les plans (sociales, religieuses, économique) et qui a laissé une grande misère et souffrance.

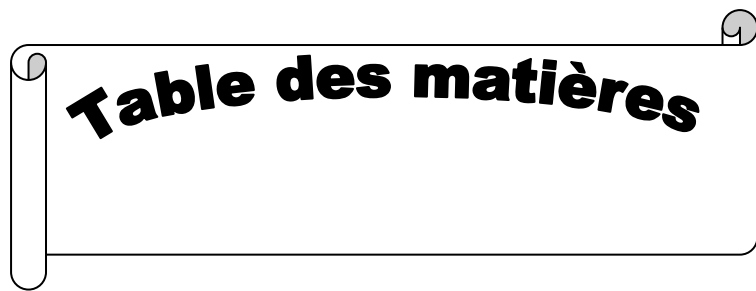


Table des matières

Table des matières

Introduction	I
Premier chapitre : la prise d'Alger en 1830	8
I/ les causes de l'expédition françaises :.....	8
1/ Les causes indirectes	8
A/ Les causes politiques.....	8
B/ Les causes militaires.....	9
C/ Les causes économiques.....	10
D/ Les causes religieuses et sociales	11
2/ la cause directe	11
II/ Les préparatifs et le débarquement de Sidi fredj.....	13
III / le traité du 05 juillet et l'entrée des troupes françaises à Alger.....	15
Deuxième chapitre : les premiers massacres coloniaux (1830- 1837)	17
I/ définition du massacre.....	17
II/ De l'expédition de Blida à celle de Médéa	18
III/ l'affaire d'el Ouffia	24
IV/ L'expédition de Constantine 1836-1837 :.....	26
1/ Première expédition 1837	26
2/ Le 2ème siège de Constantine 1837.....	28
Troisième chapitre : les théoriciens de la conquête	33
I/ Les partisans de l'extermination totale.....	33
II/ le projet du général de Bugeaud.....	36
Quatrième chapitre : De la razzia à la destruction des moyens de vie	40
I/ la razzia.....	40
1-Définition de la razzia :.....	40
2/ Les razzias entre 1833 et 1846.....	41
A/ De 1833 à 1840	41
B/ De 1842 à 1846.....	42
3/ Les techniques de la razzia :.....	45
II/ Destruction des moyens de vie.....	46
Cinquième chapitre : les exterminations localisées	50
I/ Les enfumades	50
1/ la définition des enfumades.....	50
2/ L'enfumade de la Sbéahas (11 Juin 1844)	50

3/ l'enfumades de Ouled Riah.....	51
4/ la seconde enfumade de la Dahra par Saint Arnaud (12 Août 1845).....	52
II - L'extermination de Zaatcha	53
1 – Le déclenchement de l'insurrection de Zaatcha.....	53
2 - Le siège de l'oasis :.....	54
3/ le grand massacre	55
A/L'assaut final.....	55
B/La mort de Bouzian	56
C/Le bilan matériel et humain.....	57
4/ Les conséquences de l'insurrection de Zaatcha	58
Sixième chapitre : les conséquences des massacres coloniaux	61
1/ Les conséquences sociales :	61
II/ Les conséquences religieuses et culturelles :.....	62
A/ Destruction des mosquées:.....	62
B/ La politique de christianisation et de destruction de l'identité :.....	62
C/ Une tentative d'éradication de la langue arabe et de la religion islamique	64
III/ Les conséquences économiques	65
A/ La politique de pillage en 1830	65
B/ La misère à cause de la politique de destruction des moyens d'existence	65
Conclusion :	68
les Annexes.....	70
Les sources et bibliographie	82
Le résumé :	90

